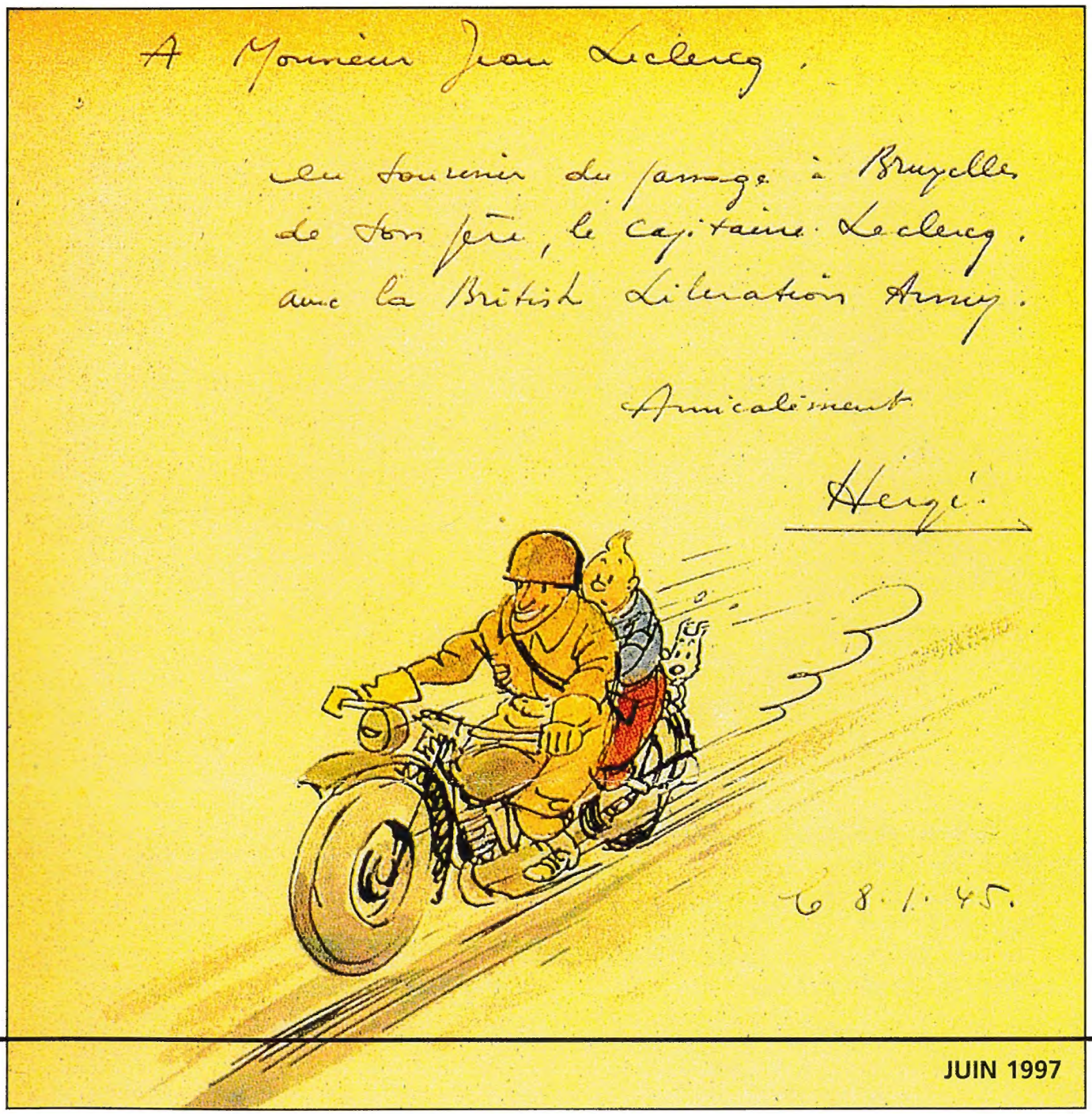
25

LES AMIS DE HERGÉ


A Monsieur Jean Leclercq.
en souvenir du passage à Bruxelles de son père, le Capitaine Leclercq, avec la British Liberation Army.
Amicalement
Hergé
6.8.1.45.

JUIN 1997

LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N°25 / JUIN 1997
© "LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.

COMITÉ DE RÉDACTION
Hervé Springael - Stéphane Steeman

ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Hergé/ Moulinsart 1997

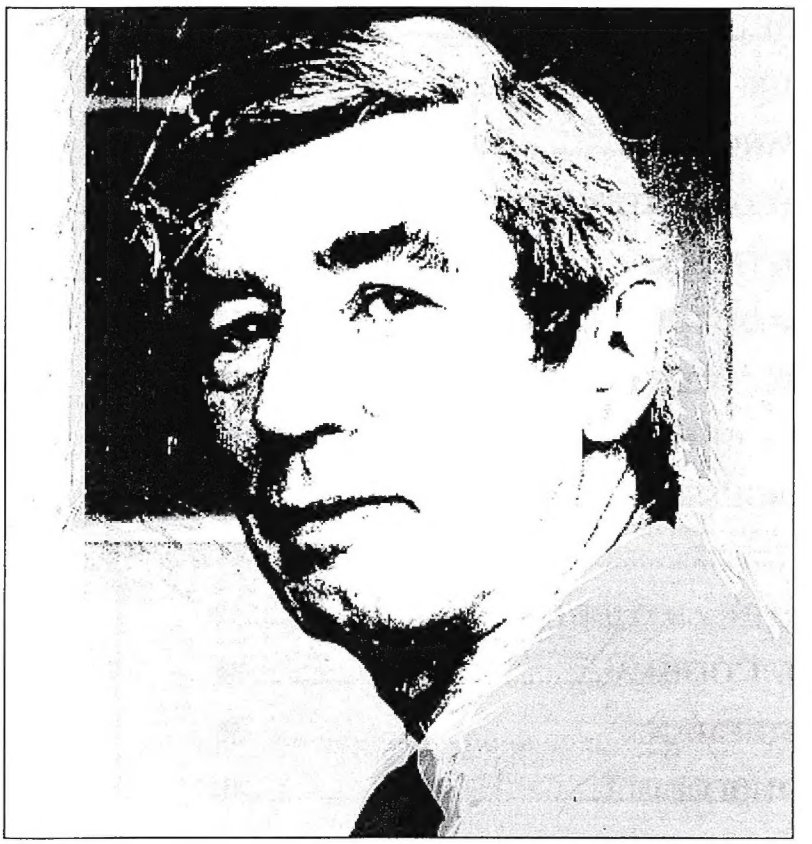
MISE EN PAGE
Hervé Springael

MISE AU NET
Hors Jeu

IMPRESSION
Auspert & Cie

L e dessin reproduit en couverture a été offert par Hergé à Jean Leclercq à l'occasion du passage à Bruxelles de son père, le capitaine Jean Leclercq, avec la British Liberation Army, le 8 janvier 1945.
Trois autres dessins ont été réalisés le même jour.
Un ADH en sait plus à ce sujet?

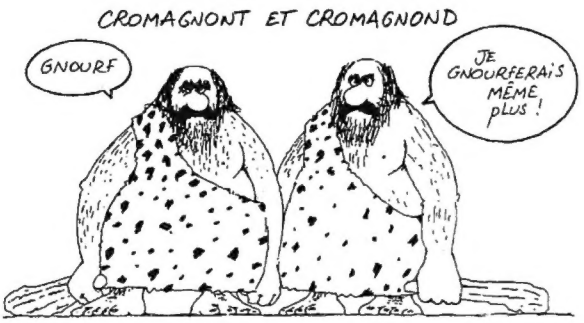
LES AMIS



DE HERGÉ

SOMMAIRE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE....5
LE PAPA DE YOKO NOUS ÉCRIT....8
LE PÈRE DU CÉBÉBÉDÉ NOUS ÉCRIT....9
SIRIUS & JOHN 0.88....10
QUESTION DE PHYSIQUE....13
HERGÉ & BREYSSE....14
HERGÉ & TILLIEUX....15
¿SE HABLA ESPAÑOL?....16
ACTION : 1943, DÉCOUVERTE : 1996!....20
BOULES DE CRISTAL....22
FRANQUIN, L'AMI DE TOUS....23
LE PLONGEUR DE "COKE EN STOCK"....27
UN TINTINOPHILE CHEZ LES MORANIENS....29
CHER PIERRE LAROUSSE,....30
CHER TINTIN,....31
LUMINEUX "TINTIN AU TIBET"....32
LES AVATARS DE L'OISEAU....34
LE LIVRE DE STEEMAN....36
UN PEU DE TINTINOLOGIE....40
DE LA SDN À L'ASSEMBLÉE NATIONALE....41
ACTUALITÉS....42
AVIS DE RECHERCHE....46



Quand Hergé
inspire Philippe Geluk

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Hervé SPRINGAEL

Samedi 12 mai 1997.
Pour la douzième fois, les A.D.H. se rencontraient en Assemblée générale.
Stéphane Steeman ouvre la séance et remercie Madame Fanny Rodwell, Présidente d'honneur de l'Association, pour sa présence ainsi que Jean-Maurice Dehousse, Bourgmestre de Liège.
Notre Président lit le texte suivant :

Depuis de nombreuses années, je m'interrogeais quant à l'avenir de ma collection, résultat de 60 ans de passion, 40 ans de recherches et 25 ans de «collectionnite» aiguë.
Etre l'heureux propriétaire d'une telle collection pose de sérieux problèmes d'organisation. Il fut un temps où toutes ces merveilles trônaient sur les murs de la maison, n'en laissant plus un centimètre inoccupé. Au moins, à cette époque, j'en profitais et en faisais profiter les nombreux amis de Tintin qui me rendaient visite.
Puis, vu l'importance et la valeur que prenaient progressivement l'oeuvre d'Hergé, le risque de vol augmentait. Je fus d'ailleurs quatre fois victime d'un vol avec effraction, alors même qu'aucune compagnie n'acceptait de m'assurer... Bref, je dus me résoudre à mettre plus de la moitié de ces chefs-d'oeuvre dans le coffre d'une banque.
Cela ne pouvait être satisfaisant. A moins d'être un spéculateur attendant, en les gardant cachées, que les oeuvres prennent de la valeur pour les vendre. Ceci est l'oppposé de ma démarche. Quel intérêt à posséder des merveilles si l'on ne peut en profiter ?
Ma devise, c'est : «tout sauf l'immobilisme !». Je devais donc me mettre à réfléchir très sérieusement.
D'autant que la question de fond : «que deviendra ma collection après moi» devait recevoir une réponse.
En même temps, j'avais le sentiment d'être arrivé au bout de ma recherche. L'album «Tout Hergé» le montre, ma collection est le reflet le plus abouti de l'ensemble de l'oeuvre de notre cher Hergé, et les quelques pièces qui pourraient me manquer m'échappent aujourd'hui. Je ne suis pas Rothschild, on l'a bien vu, quand j'ai dû me résoudre à laisser Pierre Arditi remporter aux enchères l'album «Tintin au Congo» corrigé de la main même de son créateur.
C'est la loi du genre, Pierre Arditi reste néanmoins un homme charmant !
Bref, je ne pouvais plus attendre encore des années en sautant sur ma chaise comme un cabri, en disant «j'ai tout, j'ai tout, j'ai tout !» Allusion à quelqu'un qui se trouve sur une carte de voeux de Hergé...(ndlr: De Gaulle).
Depuis longtemps déjà, j'avais trois idées en tête :
Hergé est belge, Tintin est belge, ils font partie du patrimoine culturel de notre pays. «Tout Hergé» doit donc rester impérativement en Belgique.
Deuxième idée, tout faire pour que cette collection ne soit pas dispersée. Ce serait vraiment trop dommage que cet ensemble homogène soit éclaté.
Enfin, je tenais, et tiens toujours, à ce que cette collection soit un jour à la disposition de tous.
Permettre à tous les lecteurs d'Hergé d'admirer l'ensemble et toutes les facettes de son oeuvre, c'est le dernier et le plus beau remerciement que nous puissions rendre à notre auteur et dessinateur préféré.
L'idée d'une exposition permanente, à la disposition du public, et à Bruxelles s'imposait donc.
Vers qui me tourner ? En 1994, j'ai proposé au CBBD d'abriter un jour ma collection. Cela semblait possible, mais à une date incertaine et imprécise, le jour où le propriétaire d'un bâtiment jouxtant le centre mettrait à sa disposition une surface d'exposition de 2000 mètres carrés. Notre ami Guy Dessicy pouvait alors déclarer à notre assemblée générale de Paris : «Cette nouvelle surface accueillera la collection de notre président d'ici un à deux ans». Mais depuis, de ce côté rien n'a bougé. Le Centre n'en est nullement responsable mais quand un échevin de la ville de Bruxelles m'a dit il y a un an et demi qu'il y avait peu d'espoir de voir cette situation évoluer, pour des questions de logements sociaux qu'il serait trop long d'aborder ici, je me suis mis à très sérieusement douter de la viabilité de ce projet. Et cela m'était encore confirmé il y a seulement quelques mois.
Pendant ce temps, Guy Dessicy, que j'admire et que j'estime, m'encourageait à rétablir de bonnes relations entre la Fondation Hergé et les Amis de Hergé. Tout le monde sait qu'à une époque ces relations étaient... distantes. Comme je suis de ceux qui pensent qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, j'ai donc renoué des liens avec Fanny et Nick Rodwell.
Fanny étant la seule, en sa qualité de légataire universelle, à avoir la possibilité de fonder un musée Hergé et les conditions que je posais à la mise à disposition de ma collection pour ce projet étant respectées, nous sommes parvenus à un accord. Et, vous le savez tous, la presse s'en étant largement fait l'écho, Bruxelles

aura son musée Tintin et, à l'intérieur de celui-ci, une place sera réservée à cette collection à laquelle j'ai consacré de l'amour, du temps et, il serait vain de faire semblant de l'oublier, beaucoup d'argent.
Ma passion reste identique à celle du passé. Sans doute est-elle même renforcée par l'idée que, adultes et enfants, Bruxellois et touristes, pourront admirer toute l'oeuvre de Hergé dans un musée qui portera son nom. Et je continuerai à répondre aux cinq ou six lettres que je reçois chaque jour et qui concernent l'oeuvre de Hergé et je reste aussi, soyez en sûrs, à l'affut de pièces rares ou amusantes. Car collectionneur, je suis, collectionneur je reste !
Vive Hergé, vive le musée. Fanny, je vous fais confiance.
Merci à tous.
Applaudissements.

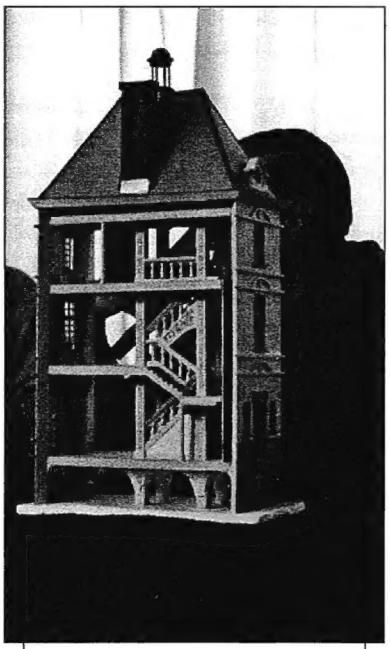


Photo JARADIN

*Administrateurs:
Philippe Fleuret,
Jacques Langlois,
Yves Meyer
et Gaëtan Laloy.

Daniel van Bellen vient présenter la partie centrale de la maquette du château de Moulinsart à laquelle il travaille depuis plus d'un an. A en juger par le crépitement des flashes, il remporte un grand succès. L'ingénieur en construction espère nous montrer, l'an prochain, un modèle terminé.
Dominique Maricq réside à Ottignies, entité dont fait partie Céroux-Mousty où Hergé avait sa maison de campagne. Dominique a eu l'excellente idée de recueillir les témoignages des voisins de Georges Remi.
Il nous brosse un portrait attachant du Maître et constate combien un détail peut parfois révéler l'essentiel.
Logiquement, un livre paraîtra un jour.
Vient ensuite le moment du vote pour le renouvellement, prévu par les statuts, des mandats des membres du Conseil d'administration.
Le résultat sera sans surprise, vu qu'il n'y a qu'un candidat par poste : Stéphane Steeman, Hervé Springael, Claude Regnier et Gérald Dewinter sont donc reconduits comme Président, vice-Président, Secrétaire et Trésorier de l'Association.*
Un hommage est rendu à Franquin, l'autre «grand» de la bande dessinée...
Albert Debaty, alerte octogénaire, vient nous parler des débuts du journal Tintin. Avec Raymond Leblanc et André Sinave il est à l'origine des Editions du Lombard. Il explique que, contrairement à l'idée répandue, ce n'est pas Raymond Leblanc mais bien André Sinave qui eut l'idée de fonder un hebdomadaire pour les jeunes et faire appel à Hergé. Il se souvient du premier contrat conclu avec le dessinateur qui s'engageait à fournir une double page par semaine contre une somme de 5000 francs.
Yves Crespel, grâce à qui existe un Collège Hergé à Gondecourt (près de Lille), nous rappelle que Hergé a créé un univers et qu'il faut tout un univers pour qu'un homme puisse marcher !...
Le Président invite Nick Rodwell au micro et souligne le courage de ce dernier car sont présents dans la salle : Benoît Peeters, Pierre Sterckx, Michel Deligne et Jean-Louis Carette qui, en mars 97, ont organisé une conférence de presse pour exposer leurs doléances vis-à-vis de La Fondation et de s.a. Moulinsart. L'événement ayant eu un grand retentissement dans la presse, il est inutile de revenir en détail sur le sujet.
Nick Rodwell précise, d'entrée de jeu, que lorsqu'on parle des «ayants droit» de Hergé, cela ne concerne qu'une seule personne, c'est-à-dire Madame Fanny Rodwell, et personne d'autre. Il n'est, lui, qu'administrateur (bénévole) de la s.a. Moulinsart.
Il explique qu'il est faux de dire que rien n'est fait. Le classement des dessins, lettres et documentation hérités des Studios Hergé est en voie d'achèvement. Des exposition sont prévues en Espagne et aux Pays-Bas. Une exposition permanente sera inaugurée, l'an prochain à Cheverny.

Il se félicite de la qualité de la réédition de la première version couleur de **L'île noire** et du site internet de la Fondation qui a déjà reçu plus de 80.000 visiteurs !
Quant au «merchandising», il convient d'y remettre de l'ordre, en effet, plus de 70 licences avaient été accordées : situation ingérable. Nick Rodwell s'efforce de ramener ce nombre à 10.
Des critiques fusent de la salle sur le coût, généralement fort élevé, des objets proposés aux collectionneurs. Les figurines «Pixi» sont données plusieurs fois en exemple.
Nous retiendrons encore la déclaration de Benoît Peeters : «Dorénavant, je refuse de prendre connaissance de tout manuscrit concernant Hergé car je ne veux pas courrir le risque de devoir expliquer à son auteur que même si son texte est remarquable, il ne sera tout de même pas publié !»...
Pour détendre l'atmosphère, on passe au désormais traditionnel concours de tintinologie. Thème du jour : **Le temple du Soleil**. Jouez avec nous.

1. **A la première case de l'album, une carte géographique situe le début de l'aventure chez le chef de la police à :**
   Callao - Cuseo - Lima ?
2. **Le nom du bateau qui conduit Tournesol à Callao est :**
   Le Sirius - Le Pachacamac - Le Polamac ?
3. **Le Pachacamac est mis en quarantaine pour cause de :**
   Choléra - Peste bubonique- Rage ?
4. **A son arrivée le Pachamac arbore le pavillon jaune et le triangle jaune et bleu. Cela signifie-t-il :**
   Maladie contagieuse à bord - Mise en quarantaine - Autorisation de monter à bord ?
5. **Le train qui mène Tintin à Jauga roule-t-il à :**
   4300 pieds - 12.785 pieds - 15.865 pieds (5.288 m) ?
6. **Quel est le métier de Zorrino :**
   Conducteur de lama - Mendiant - Marchand d'oranges ?
7. **Lors de l'épisode de la traversée de la forêt, lequel des animaux suivants le capitaine rencontre-t-il en premier lieu :**
   Un serpent - Un singe - Un jaguar ?
8. **Et Tintin :**
   Un fourmilier tamanoir - Un serpent - Un crocodile ?
9. **Entre la version album et Journal Tintin, il y a des différences.**
   Dans la version originale le Capitaine traite le chef des Incas de «potentat déplumé».
   Que devient cette injure dans l'album :
   Bougre de Bachi Bouzouk - Inca de carnaval - Cannibale emplumé ?

Grand Vainqueur : Marc Dessy, un récidiviste, reçoit la lithographie couleur d'un planche de Tintin en Amérique.

La séance est levée, non sans avoir donné rendez-vous pour l'an prochain à Bruxelles, Cheverny, Gondecourt ou ailleurs...

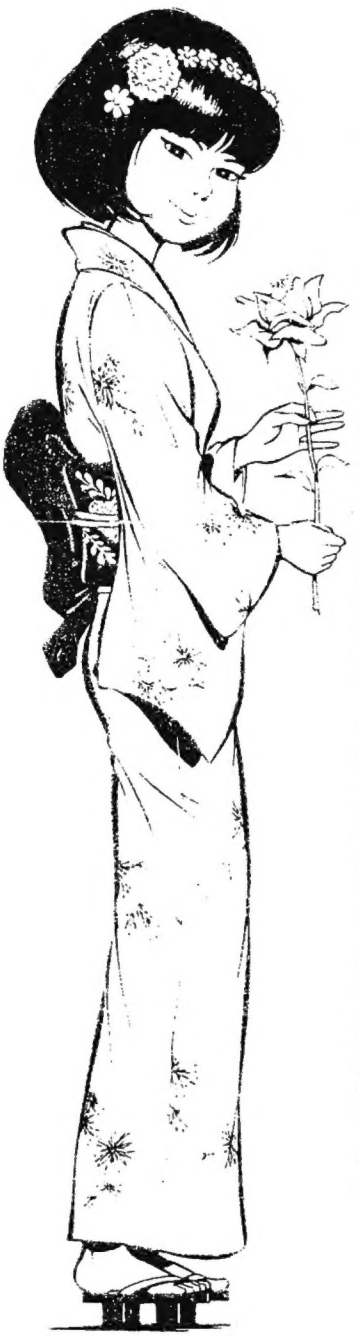
Pour les solutions,
voyez votre album.

LE PAPA DE YOKO NOUS ÉCRIT...

ROGER LELOUP
DESSINATEUR

Le 22 avril 1997

Monsieur Stéphane STEEMAN
Avenue de Kersbeek 295
1180 BRUXELLES



© RL

Cher Ami,

Vous me demandez de venir parler des quinze années où j'ai côtoyé Hergé aux fins d'enlever dans le coeur de ses amis et admirateurs l'impression pesante que leur a laissé la conférence de Monsieur Assouline . J'ai longuement réfléchi sur notre agréable conversation de la semaine dernière et je vous livre mes impressions définitives.

Assouline n'a jamais vécu auprès d'Hergé et tout ce qu'il en dit vient des documents et entretiens "offerts" par sa Veuve et certains de ses anciens collaborateurs, voire d'autres qui l'auraient "bien connu" et que j'avoue ne jamais avoir rencontré durant mes quinze ans de présence auprès d'Hergé.

Assouline ne m'a jamais contacté et, l'aurait-il fait, je n'aurais pas collaboré à ce livre... Hergé est mort et je ne vois pas pourquoi je me serais fait complice de son assassinat. Pourquoi irais-je réparer l'outrage (inconscient pour certain, très conscient pour d'autres) que lui infligent certaines lignes ou prises de positions " bien informées " de ce livre. Le mal est fait et il chemine... à ceux qui lui ont donné vie d'en assumer la responsabilité.

Vous l'avez compris, je ne serai pas des vôtre pour rectifier les erreurs des autres. Vous savez ce que je pense d'Hergé et si les amis d'Hergé veulent vraiment le redécouvrir tel qu'il était, je leur conseille d'imiter mon petit-fils... Il ouvre les albums de Tintin en ignorant la dédicace dont certains sont rehaussés et au fil des pages fripées et parfois déchirées par les très nombreuses lectures, son regard s'émerveille comme le mien le fut jadis et l'est toujours aujourd'hui.

Le seul hommage que je puisse rendre à Hergé c'est de m'impliquer dans mon métier de conteur par le biais de mon personnage Yoko. Elle n'a et n'aura jamais la puissance de Tintin mais elle me permet de faire passer le seul élément qui manque parfois à Tintin: la tendresse... et comme le dit un proverbe asiatique," L'océan tout entier se noie dans une goutte de tendresse". Madame Gertrude sera sûrement de mon avis.

Croyez, Cher Ami Stéphane à ma sincère et très amicale considération et embrassez bien Madame Gertrude de ma part...

Roger LELOUP

LE PÈRE DU CÉBÉBÉDÉ NOUS ÉCRIT...

Guy DESSICY

Bruxelles, le 3 mai 1997.

LETTRE OUVERTE AUX A.D.H.

Chers Amis,

L'annonce de l'acquisition de la collection Stéphane Steeman par Madame Fanny Rodwell, m'a d'abord surpris, ensuite quelque peu déçu, étant donné les engagements qui existaient vis-à-vis du Centre Belge de la Bande Dessinée.

Quant à la manière dont nous n'avons pas été informés, je m'en suis très clairement exprimé avec S. Steeman et donc je n'épiloguerai plus sur ce sujet; pour ne retenir que le fait positif: l'idée émise par la légataire d'Hergé, Madame Fanny Rodwell de réaliser à Bruxelles un Musée Tintin.

Tous les Amis de Hergé s'en réjouiront étant donné que l'addition des deux collections permet de rêver d'un musée exceptionnel par sa qualité et sa richesse.

Personnellement, je suis intimement convaincu que, si les responsables des pouvoirs publics avaient un tant soit peu recherché des soulutions constructives aux problèmes d'urbanisme, liés au projet d'extension du Centre de la B.D., nous aurions pu depuis longtemps profiter de l'offre unique d'une surface de 2.000 M2 et d'y accueillir, comme dans un écrin, les "trésors" de la collection Steeman.

A titre personnel, je stigmatise l'attitude, pour le moins passive des autorités publiques dans cette affaire qui a permis la dégradation progressive de toute la rue des Sables - spectacle affligeant pour les 250.000 visiteurs venus chez nous, l'an dernier, pour fêter le 100ème anniversaire de la bande dessinée.

Quant à notre plan d'extension, il est loin d'être compromis, nous poursuivons nos négociations, en effet, en plus de la mise en valeur du fonds E.P. Jacobs, nous avons d'autres projets très importants en cours de préparation.
Cependant, rendus prudents par l'expérience, vous comprendrez que nous ne ferons pas d'annonce fracassante.

Chers Amis de Hergé,

Pour en revenir à HERGE, je terminerai par un voeu :
Selon un des principes auquel HERGE tenait le plus, le respect de la parole donnée, je forme le voeu que nous puissions, tous ensemble, inaugurer à Bruxelles au plus tard en l'an 2001, un magnifique Musée Tintin respectant ainsi l'engagement pris par Madame Fanny Rodwell auprès de Stéphane Steeman.

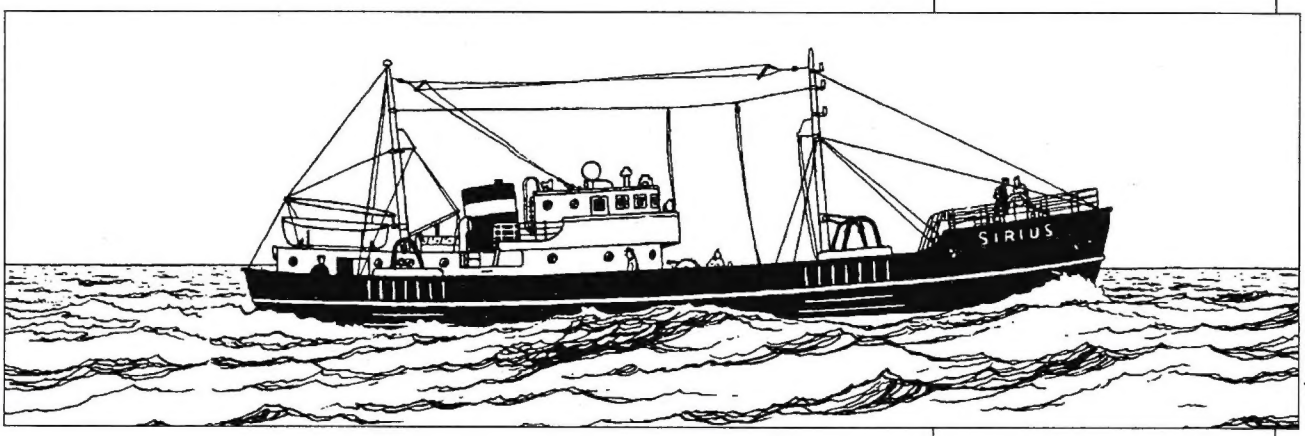
G. Dessicy

G.Dessicy

SIRIUS & JOHN 0.88

Eric Bauthier

Un beau matin d'automne 1996 j'ai décidé de construire le **Sirius** de Tintin. Je voulais que le modèle soit quelque peu imposant et tant qu'à faire, autant qu'il navigue. C'est ainsi que je lus et relus «Le trésor de Rackham le Rouge». La rencontre avec monsieur Philippe Goddin, secrétaire général de la Fondation Hergé, me facilita grandement la tâche. Je lui fit part de mon projet et, après lui avoir montré mes talents en matière de construction navale, il m'aida de son mieux.



Déjà avant l'aventure de «la Licorne», Hergé avait dessiné des bateaux dans ses différents albums. En 1930, c'est à bord d'un paquebot que Tintin part au Congo. En feuilletant cette bande dessinée, on peut croire que Hergé s'inspira d'une documentation succincte mais malgré tout réaliste. C'est d'ailleurs à cette époque qu'il commença à réunir photos, croquis ou tout autre support qui lui permettrait de dessiner une réalité où pourrait alors évoluer Tintin. Il découpait dans des revues tout ce qui lui tombait sous la main et classait ces documents par thèmes; les bateaux en sont un exemple parmi d'autres. Par la suite, Hergé dessina à nouveau des bateaux, c'est ainsi que l'on en découvre dans «Tintin en Amérique», «Les cigares du Pharaon», «Le Lotus bleu», «L'oreille cassée», «L'île noire», «Le crabe aux pinces d'or» pour arriver enfin à «L'étoile mystérieuse». Pour ce dernier album, Hergé rassembla une documentation relativement complète afin de dessiner l'**Aurore** et le **Peary**. En effet, ces navires, contrairement à leurs prédécesseurs, devaient évoluer tout au long de l'aventure de Tintin, ce qui, en matière de bateau, marqua un tournant considérable pour notre dessinateur. A l'heure actuelle on ne sait pas encore sur quels documents il s'est basé, mais la Fondation qui porte son nom dispose de cette documentation qui sera inévitablement mise à jour et inventoriée. Toujours est-il que Hergé confia, après coup, qu'il n'était pas satisfait de la manière dont il avait dessiné ces bateaux. Ceux-ci ne «flottaient» ou ne «vivaient» pas bien, ils n'étaient pas correctement reproduits, car il avait travaillé à partir de documents qui ne présentaient pas ces bateaux sous tous les angles.

Pour «Le secret de la Licorne» et «Le trésor de Rackham le Rouge» Hergé changea sa manière de procéder. Lorsque Tintin et son équipe partirent pour cette fabuleuse chasse au trésor,

l'expédition devait bien entendu embarquer à bord d'un bateau et Hergé ne voulait plus refaire les mêmes erreurs. Quelques années avant la guerre, notre dessinateur était en relation avec la revue de modélisme naval «Wandelaer et sur l'eau» et il fut émerveillé par un modèle de chalutier ostendais. Ce chalutier était décrit comme suit dans le numéro 168 de cette revue en date du mois de décembre 1936 :

Lors de la semaine maritime de l'été dernier, on pouvait remarquer parmi les navires rassemblés dans le bassin d'Ostende (B), un chalutier belge. Ce chalutier était flambant neuf et attirait les regards des moins initiés aux choses de la mer. Mais ce chalutier était un bateau remarquable : lignes modernes d'un petit paquebot avec l'étrave inclinée, une poupe en pointe d'un dessin assez nouveau, des mâts élégamment inclinés et une cheminée d'échappement, trapue et ovale qui achevait de donner à ce petit bâtiment une silhouette de yacht très à la mode. Une vaste passerelle de commandement entourait la timonerie large et spacieuse et toute aménagée en solide bois de teck proprement verni. L'ensemble faisait riche et cossu et sortait de l'ordinaire. On eu dit qu'en dehors de la destination assez brutale à laquelle est vouée un chalutier de haute mer, l'architecte et les constructeurs du bateau avaient voulu visiblement le rendre attrayant et séduisant, de lignes et de proportions élégantes afin qu'il fut, sur les mers et dans les ports qu'il serait appelé à fréquenter, une sorte de réclame pour le savoir de notre industrie nationale en matière de chalutiers. D'autant plus, qu'en tant que bateau de pêche proprement dit, le John-088, car tel est son nom, est une unité des plus perfectionnées et marquant un progrès sensible sur tous ses devanciers.

Nous voulons donc largement féliciter l'architecte naval qui dessina le bateau, l'ingénieur Childsky, un russe blanc émigré à Ostende et qui s'y connaît en constructions navales, les chantiers de construction, Boel et Fils à Tamise et enfin, L'Armement Brunet à Ostende, propriétaire du dit bateau.

En deux mots, voici ses caractéristiques principales : 39 mètres de longueur, moteur Carels de 500 HP, vitesse de 13 noeuds, treuil de pêche muni d'un renversement de marche, TSF et radiogonio. Bref tout ce qu'il y a de plus moderne.

Hergé se rendit auprès de l'entreprise Boel afin de se procurer les plans de ce magnifique chalutier. Il se mit en demeure d'en faire fabriquer une maquette par un modéliste; ainsi, il pourrait disposer d'un modèle qui lui permettrait de percevoir le navire en perspective et sous tous ses angles; cette oeuvre extrêmement fidèle fut réalisée avec un très grand soin.

Ce modèle est très complet, car en plus de sa fine réalisation, figurent divers accessoires tels que le sous-marin Requin de Tintin, la figure de proue de La Licorne, la statue de François, chevalier de Hadoque, etc. Les personnages à l'échelle y figurent également en bon ordre, c'est ainsi que Tintin est revêtu d'une combinaison de scaphandrier, le capitaine Haddock est à ses côtés, les Dupondt actionnent un treuil et le professeur Tournesol, assis dans le sous-marin, effectue quelques réglages. Le personnel de bord est également représenté; des matelots s'activent de toute part et le cuisinier arpente une coursive à la recherche de Milou, voleur supposé à tort du contenu d'une boîte de biscuits. Quant au poulet dérobé, là, c'est bien Milou le coupable...

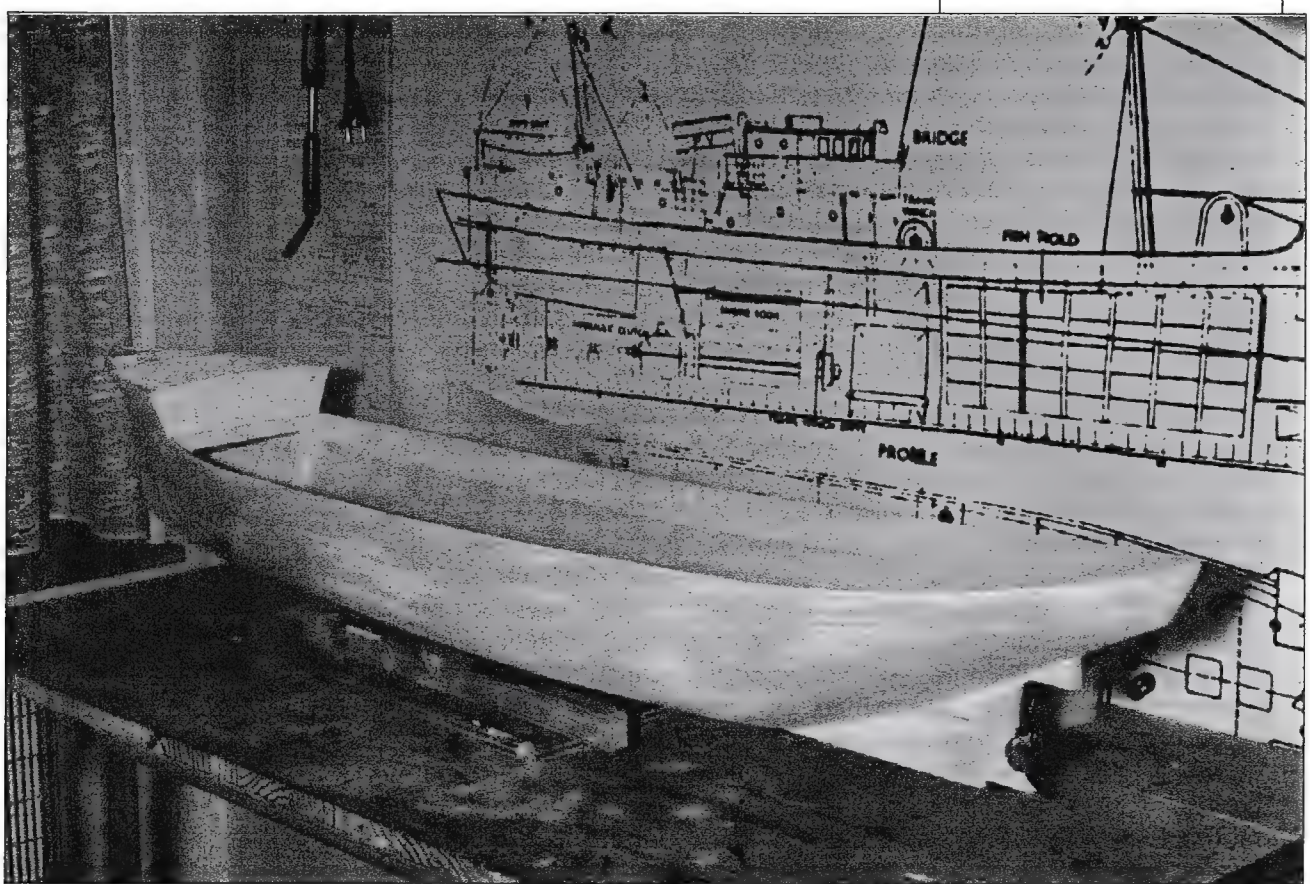
Aujourd'hui, on peut se demander si tous ces détails ont été ajoutés après l'aventure ou si Hergé avait déjà élaboré la trame de son

histoire au grand complet. Toujours est-il que la maquette existait avant l'album.
Le **Sirius** et la célèbre fusée furent les exemples types de modèles réalisées avant leurs albums, afin que ces derniers soient corrects. La maquette du Sirius est actuellement exposée dans une vitrine de la Fondation Hergé parmi de multiples autres objets des aventures de Tintin.
Il existe en somme trois versions du **Sirius** : la première, celle du navire original, la deuxième, la maquette construite pour Hergé qui comporte quelques modifications par rapport à l'origine et la troisième version, celle dessinée par Hergé. Cette dernière diffère sensiblement de la maquette. En construisant un modèle radiocommandé, le souci principal fut de reproduire le **Sirius** fidèle aux aventures de Tintin. Le chalutier original fut écarté car c'est certainement la version la moins ressemblante, hormis pour les proportions et la coque. La version dessinée est bien entendu celle la plus conforme à l'histoire, mais elle manque cruellement de détails. Par exemple, les échelons du mât avant n'y figurent pas, les dalots sont inexistants, etc.

Donc, le **Sirius** construit ici est une copie la plus conforme possible au dessin, avec les détails de la maquette d'Hergé. L'échelle fut longue à déterminer et après mûres réflexions il s'avéra que le 1:30 devait être un des choix judicieux pour la réalisation d'un modèle navigant, ce qui arrêta sa longueur à 130 centimètres.

A suivre...

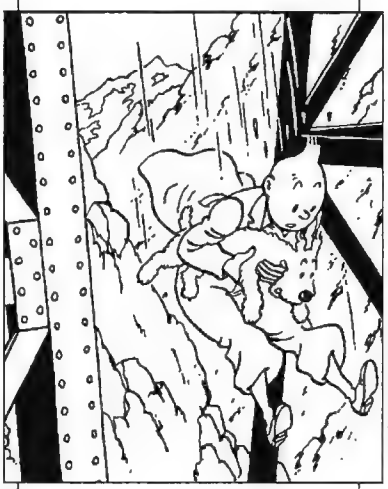
CONSTRUCTION DE LA COQUE



QUESTION DE PHYSIQUE

Pascal BROOTCORNE

C'est en regardant le dessin animé du «Temple du Soleil» prêté par une de mes élèves (oserais-je l'avouer, je ne l'avais jamais vu), qu'un fait bizarre heurta ma logique de professeur de mathématique et physique. Je me jetai sur mon album et, qu'aperçus-je en page 15 ? Tintin, avec Milou dans les bras s'apprêtant à sauter du train déboulant sur le viaduc. Comme en attestent les «lignes de vitesse» aux cases 8 et 9, on peut supposer que le véhicule est lancé tel un T.G.V. Le wagon terminera d'ailleurs sa carrière dès la page suivante.



On peut apercevoir au moins trois support métalliques soutenant ce pont. Tintin saute sans doute entre le 1er et le 2e puisque, durant toute sa chute, il n'a aucune structure d'acier dans le dos. On peut aussi supposer que la rivière n'est pas très large puisque lors du plongeon les dits fondements sont ancrés, via des supports en brique, directement sur les rives gauche et droite (abruptes) du ravin.

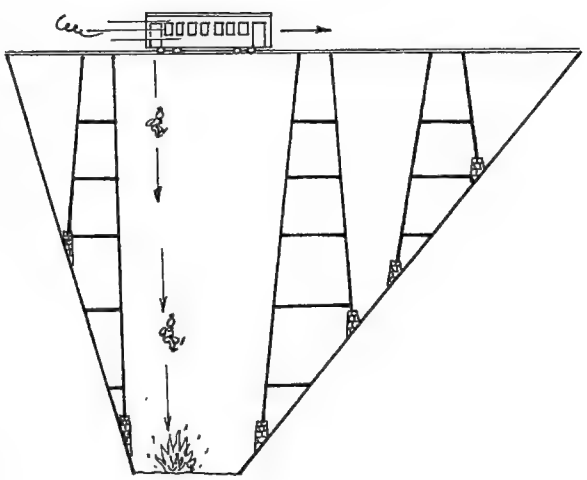
Or on voit que, lorsque Tintin saute, il tombe à la verticale du point où il a lâché le wagon.

C'est tout à fait impossible car, selon le célèbre «principe d'inertie», Tintin lors de sa chute reste soumis à la vitesse acquise lors de la cavalcade infernale de son moyen de transport. En plus de tomber, il serait logique de le voir aussi conserver un mouvement rapide vers la droite de la case.

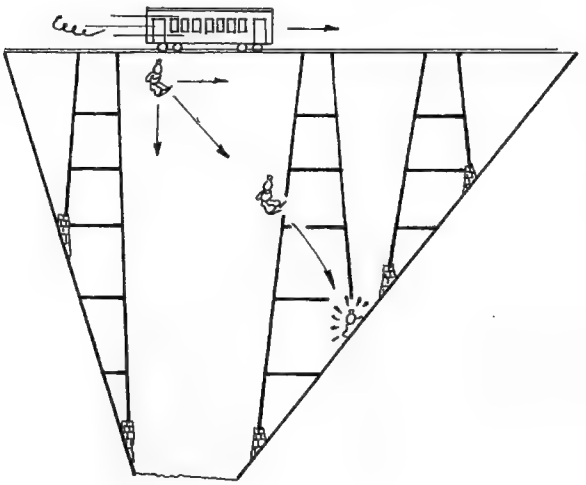
Auquel cas il serait écrasé sur les rochers surplombant la berge plutôt que de plonger au milieu du cours d'eau.

Il est évident que Hergé a souhaité, par cette petite incartade aux lois traditionnelles de la physique, conserver la vie à notre héros. Peut-être même peut-on penser que Tintin, dans la panique du moment, a imprimé à son corps une violente (surhumaine ?) impulsion vers la gauche pour contrecarrer ce mouvement l'entraînant vers une mort certaine...

VERSION: HERGÉ



VERSION: "PHYSIQUE TRADITIONELLE"



HERGÉ & BREYSSE

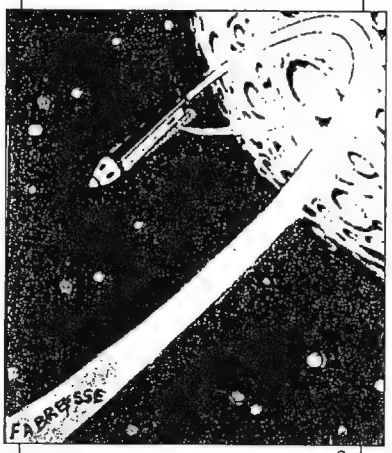
Jean RILLÉ

Je viens de trouver chez Frédéric-Antonin Breysse, créateur des aventures d'Oscar Hamel pour «Coeurs Vaillants», deux histoires qui font penser à Tintin. La première, «Les conquérants de l'infini», date de 1947 et raconte le voyage d'Oscar Hamel sur la Lune. L'aventure est antérieure à «On a marché sur la lune». On trouve, au début de l'histoire, des situations qui font penser à l'album de Hergé.

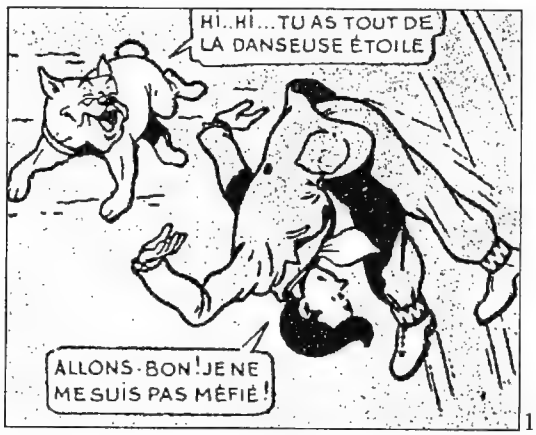
1) Les personnages flottent en apesanteur.

2) Le scaphandre du chien Titus est l'ancêtre de celui de Milou.

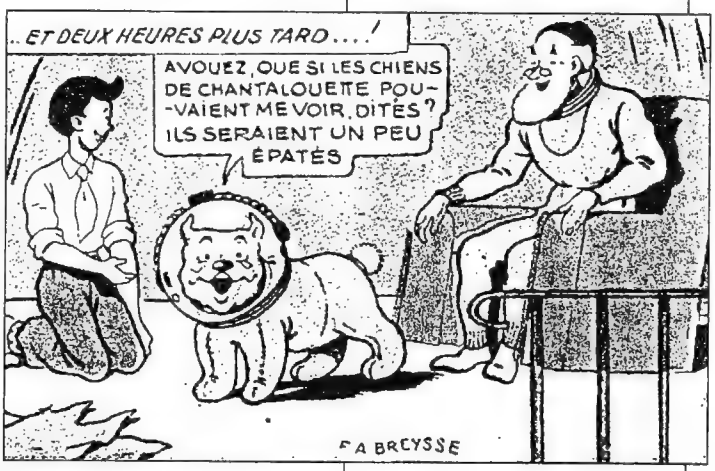
3) La manoeuvre de retournement est reprise, et développée dans «On a marché sur la Lune», page 17...



3.



1.


..ET DEUX HEURES PLUS TARD....!
AVOUEZ, QUE SI LES CHIENS DE CHANTALOUETTE POU--VAIENT ME VOIR, DITES? ILS SERAIENT UN PEU ÉPATÉS
FABREYSSE

2.

Par la suite, l'histoire de Breysse et celle d'Hergé divergent, mais, quand même, ce début est troublant.

La seconde oeuvre, «L'idole aux yeux d'émeraude», date de 1948, elle comporte deux histoires qui se chevauchent et se fondent à la fin de l'aventure.

1) Oscar sème la panique chez les pirates du désert en commandant une éclipse ! Comme le fait Tintin dans «Le temple du Soleil».

2) Les héros, perdus dans le désert, sont sauvés par des méharistes, comme dans «Le crabe aux pinces d'or».

Cette fois, l'antériorité de Hergé est nette.

1.

MON PETIT GARS, TU PEUX POSER TON FUSIL ! TES AMIS SERONT DEBOUT DANS UN INSTANT... JE SUIS HEU--REUX D'ÊTRE ARRIVÉ ASSEZ TÔT
MERCI MON LIEUTENANT, NOUS VOUS DEVONS LA VIE, CERTAINEMENT !..

2.

Signalons encore que le héros de Breysse a une houppette et un chien, comme Tintin ! Et qu'il est né en 1945.

HERGÉ & TILLIEUX

Jean RILLÉ

Je vous propose une petite comparaison entre Hergé et Tilleux. Je suis parti de cases du père de Gil Jourdan toutes postérieures, d'au moins dix ans, à l'oeuvre du père de Tintin.

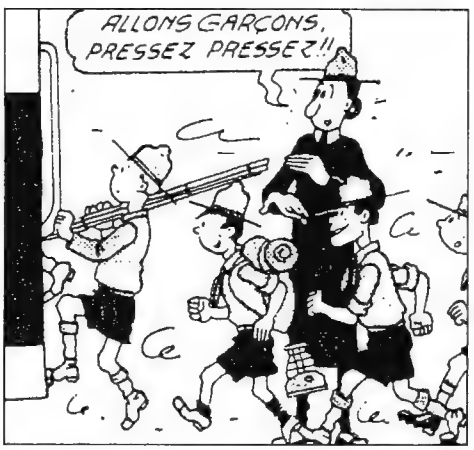
1) Le nez de l'inspecteur Cabarez (dans «Les mésaventures de l'inspecteur Cabarez», 1949) ressemble fort à celui de Rastapopoulos.

2) L'agent de police (dans «Trafic de coco», 1949) fait penser au policier de «Tintin en Amérique» (page 29).

3) La petite troupe scoute (même album de Tilleux, que le précédent) a un air très hergéen.

NOUS APPARTENONS AU CENTRE INTELLECTUEL ET ARTISTIQUE DU MICHIGAN IL PARAIT QU'IL Y A ICI DE REMARQUABLES PEINTURES ET NOUS AIMERIONS EN PHOTOGRAPHIER QUELQUES UNES CROYEZ-VOUS.....
RIEN A FAIRE SANS L'AUTORISATION DU SÉNATEUR NON.

2.



3.

4) Le chef de la police (dans «Trois petits messieurs», 1949) ressemble beaucoup à Dawson du «Lotus bleu».

5) Les militaires (dans «Aventures au Chili», 1949) semblent surgir de «L'oreille cassée».

6) Le face-à-face entre Libellule et la bouteille (dans «Surboum sur deux roues», 1963) renvoie à celui de Haddock dans «L'affaire Tournesol» (pages 25 et 26).

DIX EN CINQ MOIS. CELLE-CI EST PROBABLEMENT LA DERNIÈRE.
ET VOUS CROYEZ A UNE PLAISANTERIE?
SOYONS FRANCS! AU DÉBUT J'Y CROYAIS... MAINTENANT J'ESSAIE D'Y CROIRE.
GLUP GLOUP
LA PLAISANTERIE SERAIT UN PEU LONGUE!
MERCI ÇA SUFFIT! MERCI!

6.

Hommages conscients ou non ?

AUSSI VRAI QUE JE M'APPELLE ALONZO CABAREZ. TOUS LES CRIMINELS DISENT ÇA MAIS VOUS CHANGEREZ D'AVIS QUAND VOUS AUREZ PASSÉ UNE HEURE DANS LES CAVES DU CENTRAL.

1.

AUSSI ROND QU'UNE ROUE CARREE PEUT LE FAIRE VOUS ÊTES TOUS MARRANTS! VOUS QUI ÊTES DU MÉTIER, VOUS DEVEZ VOUS RENDRE COMPTE QUE NOUS N'EN SAVONS PAS PLUS QUE LES JOURNAUX!

4.

5.

¿ SE HABLA ESPAÑOL?

La signature d'Yves Horeau vous est bien connue.
A diverses reprises, il vous a proposé des articles en rapport avec la marine.
Aujourd'hui, il nous livre une très docte étude intitulée: TINTIN ET LA LANGUE ESPAGNOLE.

Yves HOREAU

Hergé, qui plus ou moins connaît l'anglais, l'allemand, le néerlandais et le bruxellois, suffisamment en tout cas pour créer en les malaxant des idiomes comme le syldave ou l'arumbaya, ignore complètement l'espagnol. Aussi est-ce avec curiosité que nous prenons connaissance de la langue parlée en 1935 au San Theodoros, un espagnol fortement mâtiné de français, pour faire rire, comme le latin de Molière. Voyons d'abord les noms propres. *San Theodoros.* On ne sait pas pourquoi Hergé a retenu ce nom bizarre d'origine grecque ("Don de Dieu"), sans contenu comique ni signification géographique. Je formule l'hypothèse que c'est par sympathie pour l'Ethiopie attaquée par Mussolini (on parle de la guerre à la radio dans l'édition originale de l'Oreille). Theodoros, le grand négus qui unifia le pays et le modernisa au XIXème siècle, est plus connu de la génération d'Hergé que de la nôtre. En tout cas, le h et le s de *San Theodoros* choquent l'oeil et l'oreille d'un hispanisant qui s'attendrait plutôt à *San Teodoro.* D'ailleurs, ce s final gêne Hergé lui-même qui a préféré inventer dans les Picaros un ordre de *San Fernando,* alors que celui de *San Theodoros* s'imposait. Même observation pour le nom du colonel *Juanitos.* Pourquoi ce s final?

La capitale *Las Dopicos* est certes un probable maquillage de "L'as de Pique", mais en espagnol, on dirait soit *Las Dopicas,* soit *Los Dopicos.* Le nom de la capitale du Nuevo-Rico, *Sanfacion,* n'a aucun sens particulier, l'expression "sans façon" se traduisant par *sin cumplidos.*

La plupart des patronymes sont corrects, aux accents près (*Alcazar* pour *Alcázar*) mais les accents sont-ils exigibles en français ? *López, Rodriguez, Pérez,* (on trouve ces trois noms très communs dans l'histoire de l'Amérique latine) *Fernández, Jiménez,* (nom du poète espagnol Juan Ramón Jiménez déja fort connu avant la guerre), *Trujillo* (dictateur dominicain de 1930), *Diaz,* (il y a un homme d'état mexicain de ce nom, Porfirio Díaz, 1830-1915), *Tortilla, Tapioca,* (mot international). *Mogador* est un nom de music-hall, comme *Alcazar* et ... *Alhambra.* On admettra *Olivaro,* surprenant, qui est une allusion à Bolivar. *Bada.. ,* nom incomplet, pourrait venir de *badajo,* battant de cloche, *Caraco,* plus employé en français qu'en castillan, provient sans doute de l'espagnol mexicain. Les prénoms sont très courants, *Juan, Ramón;* Hergé a bien fait de corriger *Rodriguo Tortilla* en *Rodrigo* et *Juan Paolino,* un peu trop italien, en *Pablo,* encore que les noms italiens soient légion en Amérique du Sud. Il aurait pu modifier aussi *Alonzo* (Oreille et Temple) qui s'écrit *Alonso* (Alphonse).

Les noms communs sont plus rares, souvent corrects, comme *hacienda, aguardiente, caramba, calle del sol* (rue du soleil), *calle de Alcala* (Alcala est la patrie de Cervantès), *viva la libertad,* mais parfois écrits à la française : *Muerte a los tyranos,* pour *tiranos* (graffiti dans la prison) ou de purs gallicismes, *caserna Juan V* pour *cuartel, prison* pour *cárcel.* Le *pirhaña* a remplacé le *pirino* de l'édition en noir et blanc, terme inconnu en espagnol mais qui est peut-être une allusion à un mot d'argot bruxellois désignant la sardine comme le laisse entendre F.Soumois.

Jusqu'aux Boules, la langue espagnole est absente des différentes aventures, excepté le nom savoureux du *Señor Porfirio Bolero y Calamares* de Salamanque. l'un des savants de l'Etoile, exempt d'erreur, et celui de *Diego le Navarrais* dans le Secret On appreciera aussi le pseudonyme d'Alcazar dans les Boules : *Ramón Zarate* qu'on doit prononcer comme en espagnol "Z'a raté", comme il convient pour un lanceur de poignards. L'espagnol revient en force avec ce dernier album suivi du Temple. Cette fois, Hergé se fait assister par quelqu'un qui connait l'espagnol mais qui ne relit malheureusement pas les textes. Des fautes, rares et bénignes, c'est vrai, subsistent tandis que les premières phrases complètes font leur apparition.
-Boules : *Los amigos de nuestros amigos son nuestros amigos.*
... *Descuida* (sois tranquille) *no es la policía... Ah bueno!..*
-Temple : L'enseigne *Hôtel Cristobal Colon.* (L'accent circonflexe est superflu,mais il manque deux accents espagnols sur *Cristóbal* et sur *Colón*). *Bueno.- Inspector superior.- Zorrino* cher petit renard ("Renard curieux", le totem d'Hergé !).
De véritables dialogues vont s'établir à bord du "Pachacamac":
-*¿Que passa, hay abajo ?* pour *¿Qué pasa ahi abajo ?*Que se passe-t-il en bas ?) *¿ Quién es ? ¿Que a pasado Chiquito ?* pour *¿Qué ha pasado*...que s'est-il passé... *No es nada, debe ser el gato,* Ce n'est rien, ce doit être le chat.
- *No sé...- Adiós señores...*

Enfin, dans les Picaros, décor et dialogues s'hispanisent largement et avec brio, cette fois (sauf les accents que nous renonçons à rétablir) : *Carnaval 22-23-24 de Febrero, Calle 22 de Mayo, Cafeteria, Alfajores* gâteaux au miel, *minutas* menus, *Peluqueria* salon de coiffure, *Buenos dias, Buenas noches, Buenas tardes, Amigos, Fiesta, Sombrero, Hombre* ! *Palomita mia* ! *Banco de la Nacion, centavo* centime, *condenado a la muerte* (Dupont, Dupond) Les noms propres sont irréprochables :*Santisima Virgen de la Inmaculada Concepcion,, Esponja* éponge, *Alvarez* nom très répandu, *Pedro, Manolo,* diminutif courant...

Résumons : l'évolution de la transcription en espagnol est très significative de celle de l'oeuvre en général. A l'origine, il s'agit de faire rire avec des noms propres vaguement hispanisés, bourrés de calembours français rudimentaires. Peu à peu, le vocabulaire et l'orthographe espagnols sont mieux respectés. Quelques phrases facilement compréhensibles grâce à l'image sont introduites (immense privilège de la bande dessinée !). Le comique devient plus fin (effet de contraste entre *Palomita mia* et la personne représentée ! Cet exemple est encore plus drôle quand on sait que le diminutif affectueux normal pour *paloma* la colombe est *palomina, palomita* signifiant ... pop-corn !).

A ce stade de notre étude, il est intéressant de prendre l'espagnol pour exemple en vue de retracer l'évolution d'Hergé face au problème des langues étrangères. Le réalisme intégral qui supposerait que les santhéodoriens s'expriment exclusivement en espagnol dans une édition française est évidemment impossible. D'un autre côté, l'emploi généralisé du français risque de nuire au dépaysement nécessaire à l'aventure. Il ya donc lieu de procéder à un arbitrage qui, ici, repose sur une convention simple : les étrangers en France, comme Ramón Bada ou le général Alcázar, parleront français avec un accent nettement reconnaissable, *même lorsqu'ils sont entre eux.* En revanche, quand ils sont dans leur pays, les Américains du Sud s'exprimeront par le truchement d'une traduction française de leur langue nationale. L'espagnol est invisible mais supposé sous-jacent. Chez eux, Alcazar et Bada parlent d'abondance sans le moindre accent (sauf une fois : "Fais vité, Alonzo, tu sais que yé déteste les exécoutions capitales" oubli d'Hergé, ou bien paroles prononcées "en français dans le texte" à l'intention de Tintin.) Même les pancartes des manifestants ou les avis de recherche dans l'Oreille sont en français. La couleur locale n'est assurée que par l'interjection *Caramba !*, les noms propres et quelques

noms communs. Peu à peu, au fil des albums, les enseignes se perfectionnent et se multiplient ainsi que les mots et les phrases dans la mesure où leur compréhension est soit facile, soit inutile pour suivre le déroulement de l'histoire. Le réalisme s'améliore, l'environnement est plus exotique, mais même dans les Picaros, la part de l'invraisemblance reste considérable puisque la convention ci-dessus oblige à admettre que Tintin, Haddock et même Lampion s'expriment couramment en *espagnol* (traduit) avec leurs interlocuteurs sud-américains. Quant à l'Inca du Temple, quelle langue parle-t-il ? Sûrement pas le quichua (traduit) puisque Tintin et Haddock le comprennent. L'espagnol alors ? La langue de "ces infâmes étrangers que nous haïssons" ? Même avec Zorrino qui continue à baragouiner l'espagnol ? Même avec le grand-prêtre Huascar ? Même en invoquant le Soleil ? Oui, puisque Tintin le comprend ! Heureusement, le lecteur n'est aucunement conscient de ces contradictions.

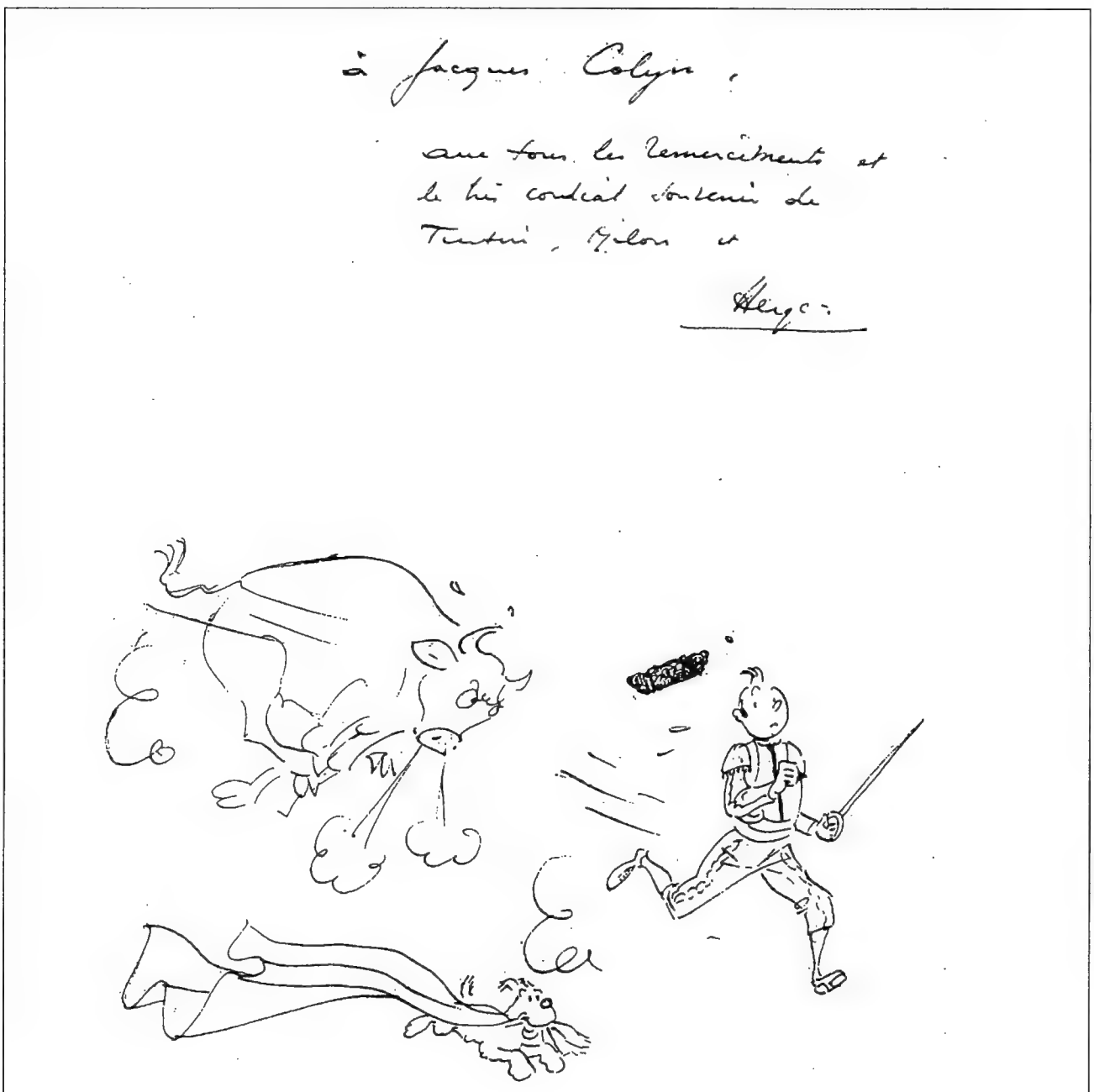
Il n'est pas sans intérêt de prendre connaissance des options retenues par les auteurs des éditions en espagnol. Tout d'abord, bien entendu, les fautes d'orthographe, d'accents surtout, de ponctuation (les signes à l'envers au début des phrases exclamatives et interrogatives) sont corrigées (sauf *tyranos*, le graffiti dans la prison !), les gallicismes comme *prison, caserna*, rectifiés en *cárcel* et *cuartel*. L'inscription *Muerte a los tyranos* demeure sur le mur de la prison mais sur les pancartes des bellicistes de Sanfacion on lit non pas *Muerte a Alcázar,* qui n'est pas naturel en espagnol, mais *Fuera Alcazar!* (Dehors, Alcazar!). Les dialogues et phrases "en espagnol dans le texte" sont conservés sauf qu'Alcazar remplace dans une réplique *nuestros* par *mis* : *los amigos de mis amigos son mis amigos*. En revanche, San Theodoros, traduit par *San Teodoro* dans La oreja rota, redevient *San Thedoros* comme en français dans Tintin y los Picaros. Les habitants y sont même nommés *santheodorenses*. Les noms de nos héros sont généralement les mêmes ou très voisins, *Tintin, Haddock, Milú, Tornasol*, mais *Hernández* et *Fernández* pour les Dupont(d) et *Latón* (laiton) pour Lampion. Curieusement, l'ordre de San Fernando devient la *orden de la Piragua* (pirogue), peut-être parce que San Fernando se prête davantage à la plaisanterie en France qu'en Espagne et surtout en Amérique latine où plusieurs villes portent ce nom, ou plus probablement pour rappeler phonétiquement le Paraguay, ce fleuve travesti en Baduyaral par Hergé et dans les parages duquel se situent les deux pays antagonistes (*Paragua* n'irait pas : *Paraguas* signifie parapluie).

Une telle audace de traduction est peu fréquente. On en trouve un autre exemple au début de l'Oreille. La troisième vue du Musée ethnographique est une tête humaine dont la légende, incomplète faute de place, porte : " Tête en b... Couvercle Trouvé....Pachacamac." La version espagnole n'hésite pas à interpréter, allant jusqu'à traiter Pachacamac comme un nom de lieu, ce qui est peu vraisemblable : *Cabeza de corteza hallada en Pachacamac*, "Tête en écorce trouvée à Pachacamac". Il peut aussi parfois s'agir d'une erreur. Ainsi, dans la version espagnole le commandant du Ville-de-Lyon manifeste sans aucune raison son intention de lever l'ancre à *dix* heures du soir au lieu de huit heures dans la version française.

Les onomatopées sont déroutantes pour un lecteur français : Milou fait *¡Guaaau!* au lieu de Wouaaah!; les fusils :*¡Pam!*; le plongeon :*¡Pluf!* Aïe! et Ouh! deviennent*¡Ay!* et *¡Huy!* Le perroquet fait*¡Real! ¡Real!* au lieu de Pouet! Pouet! et le général Alcazar rit*¡Ja! ¡Ja! ¡Ja!* au lieu de Ha! Ha! Ha!

Naturellement, bien des nuances échappent au lecteur espagnol. Ramon Bada, qui n'a jamais le moindre accent, n'est plus le même, contrairement à Zorrino qui est indien et à qui il est permis de parler "petit nègre" même en espagnol. A la chanson de Trenet "Le soleil a rendez-vous avec la Lune", on a préféré un air plus connu en Espagne :"*Sole mio...*" qui n'est pas aussi approprié. La fameuse apostrophe "Santhéodoriens, je vous ai compris !" n'a bien sûr pas le même sel en espagnol. Reste l'épineuse question des jeux de mots. Le traducteur s'est

montré étonnamment timide : le Gran Chapo s'appelle aussi le *Gran Chapo* dans le texte espagnol, sans aucune nuance comique, évidemment. Le fétiche n'avait, selon les Dupont(d), aucune "valeur intrinsecte"; lapsus qui aurait pu être facilement reproduit en espagnol avec la même saveur, mais le traducteur (la traductrice, en fait, Concepcion Zendrera), qui n'avait peut-être pas remarqué la subtilité, a préféré répéter deux fois *intreseco*, doublon sans intérêt.
Dernier exemple, le jeu de mots du stewart -Tortilla n'est pas un homme, c'est une omelette- est intraduisible. La traductrice a, cette fois, procédé par analogie en lui faisant dire : "ce n'est pas un homme (*hombre*), c'est un oeuf, (*huevo)* puisqu'il s'appelle Tortilla." Il est amusant de noter au passage qu'en Amérique espagnole, la tortilla est une petite crêpe de maïs et pas du tout une omelette. Heureusement, Pérez et Bada, qui sont santhéodoriens, connaissent assez de castillan pour décrypter les bons mots du stewart !



Dédicace offerte par Hergé à Jacques Colyn, 1950 (?)

ACTION: 1943, DÉCOUVERTE: 1996!

Stéphane STEEMAN

C'est une histoire extraordinaire que je vais vous raconter ici. L'une de celles qui marquent une vie. En l'occurrence, celle d'un fan de Hergé.

LES PERSONNAGES:
Hergé, Stanislas-André Steeman, mon père romancier, Michel Graulich, professeur d'Histoire de l'Art à l'ULB, et Philippe Goddin qui me mit au courant de cette étonnante découverte.
Hergé, disparu depuis 14 ans, ne pouvait me faire de plus beau cadeau.
Quand ? Aujourd'hui, grâce à Michel Graulich à qui je dois cette trouvaille. Cela m'apprendra à ne pas relire TOUS les albums de Tintin.
Il est vrai que je ne m'étais plus plongé dans «Les 7 boules de cristal» depuis... allez savoir ?
J'avais dix ans quand j'ai découvert le début de cette histoire, dans le journal «Le Soir», pendant la guerre, dès le 16 décembre 1943. J'ai, aujourd'hui, la preuve que mon père (l'auteur de tant de romans policiers dont on a adapté douze films : «L'Assassin habite au 21», «Le dernier des six», «Quai des Orfèvres», «La nuit du 12 au 13») ne lisait pas Tintin très attentivement.

RENCONTRE:
C'est en 1953, que je fus reçu - pour la première fois - chez Hergé. Il connaissait mon père et l'admirait. Il le lisait.
-Vous savez ce qui me ferait plaisir, me dit-il, c'est que votre père écrive un jour une belle histoire policière pour Tintin . Mais dans laquelle il n'y aurait pas de morts.
J'en fis part à mon paternel avec l'espoir - bien naïf - de voir Tintin évoluer dans un scénario de Steeman.
Ici se termine le rêve.

RÉALITÉ:
Mon père obtint en 1931, le grand prix du roman d'aventures pour son roman «Six hommes morts». Fin 1941, Georges Lacombe en fit un film adapté par Henri-Georges Clouzot : «Le Dernier des Six», avec Pierre Fresnay dans le rôle de Monsieur Wens. Le film fit grande carrière en 1942. Le roman fut réédité pour la troisième fois en 1944.

DÉCOUVERTE:
Philippe Goddin reçoit - à mon intention - deux photocopies des pages 26 et 57 des «7 boules de cristal». La cinquième case de la page 26 fait parler le professeur Tournesol :

Bergamotte!... Comment ! C'est lui, le dernier des sept ?... Çà, par exemple ! Je le connais très bien, Bergamotte !... Nous avons fait toutes nos études ensemble...
© HERGÉ/MOULINSART 1997

RÉCIDIVE:
«Les 7 boules» furent interrompues le 4 septembre 1944 dans «Le Soir» et l'album parut en 1948. Le roman de mon père «La nuit du 12 au 13» parut dans le Masque en 1931 (même année que «Six hommes morts» ou «le Dernier des six» et fut réédité à maintes reprises (1942-1944- etc.), or toujours dans «Les 7 boules de cristal», à la page 57, que lisons-nous à la onzième case dans la bouche Tintin ?

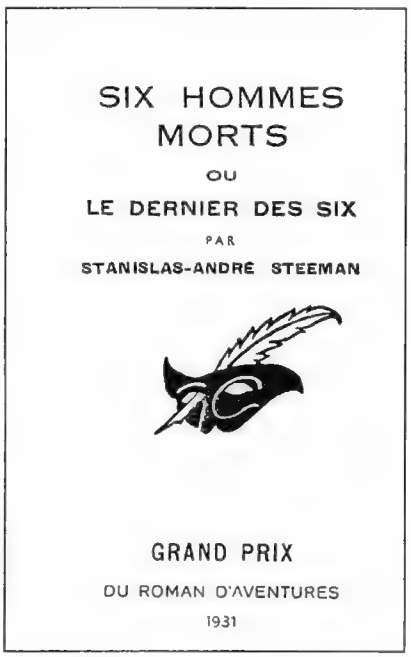
...qui m'a appris deux choses très curieuses. Primo: son partenaire Chiquito a disparu depuis le 12... Or c'est dans la nuit du 12 au 13 que M. Bergamotte a été victime de la boule de cristal; le 13, on enlevait M. Tournesol et on volait les bijoux de la momie...
© HERGÉ/MOULINSART 1997

Deux allusions directes à deux romans de mon père dans cet album. Alors, coïncidences ou non ? Difficile de croire à un hasard quand on sait que Hergé connaissait mon père.

Ah ! si j'avais découvert «cela» plus tôt, j'aurais pu LUI en parler de vive voix.
Mais voilà, il a fallu attendre 53 ans pour «Le dernier des sept» et 48 ans pour «La nuit du 12 au 13».

HALLUCINANT:
Cela ne suffisait pas !
Lisez le texte de l'avant dernier strip de la page 57.

Quand la fiction dépasse la réalité de la fiction...



BOULES DE CRISTAL

Michel GRAULICH

Dans une entrevue, Edgar P. Jacobs a revendiqué comme sienne l'idée des boules de cristal et du titre du livre*. Mais d'où la tient-il lui-même ? Sans doute, lorsqu'il a fait cette révélation, ne le savait-il plus exactement. Pourtant qui plus que Jacobs pouvait s'intéresser au fait divers qui a inspiré *Les sept boules de cristal* ?

Ce fait divers est narré dans Les nouveaux dossiers extraordinaires de Pierre Bellemare*. A Berlin, une nuit de 1939, un passant trébuche sur le corps inanimé d'une femme. Elle ne porte aucune trace de violence mais on l'a fouillée pour lui voler tout ce qu'elle avait de valeur. L'autopsie ne révèle pas grand-chose, si ce n'est une quantité tout à fait minime d'arsenic dans les poumons. Dans les dix jours qui suivent, trois autres personnes sont retrouvées dans le même état. La police suppose qu'elles ont dû respirer de l'hydrogène arseniaté. Quelques jours passent. La cinquième victime est un jeune homme trouvé étendu, dépouillé, mais encore en vie. Soigné pour empoisonnement à l'arsenic et ranimé, il raconte qu'en rentrant chez lui la nuit, il a vu surgir de l'embrasure d'une porte un individu qui a fait un geste dans sa direction. Il se souvient d'avoir ressenti un violent malaise et puis plus rien. Avec d'aussi maigres indices, les enquêteurs restent impuissants. Deux nouveaux cadavres viennent bientôt s'ajouter à la liste. Mais cette fois, il y a un élément nouveau : sous l'un des deux, on ramasse un petit fragment de verre. L'analyse révèle qu'il provient d'une sorte d'ampoule ayant contenu du gaz.

Il faut un septième mort et des titres énormes dans les journaux pour que des langues se délient. Une dame vient parler à la police de son étrange locataire, un jeune docteur russe appelé Serge Koloff qui est venu parfaire ses connaissances en chimie. Il passe son temps à faire des expériences dans sa chambre et se vante d'une découverte qui lui rapportera beaucoup d'argent. Il sort surtout la nuit. On enquête. Un policier qui le file est trouvé mort peu après. Mais en l'éliminant, Koloff s'est trahi. Quand on vient l'arrêter, il s'empare d'une boule de verre et la lance sur la poitrine d'un policier qui tombe mort. Un second policier est abattu de la même manière. Le meurtrier s'enfuit avec une troisième boule. Des hommes arrivent en renfort, pourvus de masques à gaz. Ils trouvent Koloff mort à côté des fragments de sa dernière ampoule. Il était venu en Allemagne pour perfectionner son invention et la vendre au gouvernement. En attendant, il tuait pour se procurer de l'argent et pour s'assurer de l'efficacité de son arme... Peut-être s'était-il inspiré des méthodes de bandits américains qui insufflaient à leurs victimes, par exemple, par les trous de serrure, des vapeurs d'arsenic ou des microbes de la typhoïde.

Les boules étaient un peu plus grandes que des ampoules électriques, comme celle que brandit Rascar Capac. Remplies de gaz, elles ne laissaient d'autres traces que des fragments de verre. Il y eut sept attentats mortels avant que la police en découvre l'auteur. L'affaire fit les grands titres des journaux à l'époque. Elle retint évidemment l'attention de Jacobs, passionné de science futuriste. La source des 7 boules est là.

*dans (A SUIVRE), "Spécial Hergé", 1983

*voir *Le Tueur à gaz*, dans J. Antoine, *Les nouveaux dossiers extraordinnaires de Pierre Bellemare*, Fayard 1977

UNE ÉTRANGE ÉPIDÉMIE APRÈS LE CINÉASTE CLAIRMONT

LE PROFESSEUR SANDERS-HARDMUTH EST FRAPPÉ PAR UN MAL MYSTÉRIEUX

Avant-hier dans la soirée le cinéaste Clairmont, ren tré récemment d'un voyag ation en Amériqu ouve

© HERGÉ/MOULINSART 1997

FRANQUIN, L'AMI DE TOUS

Le Président

Je ne vous parlerai pas du génie de Franquin, d'autres plus doués que moi l'ont fait et le feront encore.
Mais, ayant connu ce grand homme, si tendre et si généreux, je souhaite vous faire partager quelques-unes des joies que je lui dois.
Tout a commencé par Tibet, qui me l'a présenté fin des années soixante.
Tibet, il est vrai, m'a présenté tous les maîtres de la bande dessinée, à l'époque ils étaient nettement moins médiatisés qu'aujourd'hui. Une émission de radio «Dimanche-Musique», que je présentais avec Jacques Mercier, nous a permis de recevoir Goscinny, Roba, Peyo, Tilleux, Uderzo, Tibet, Morris et... Franquin. Il existait dans cette équipe un climat de grands gosses qui s'appréciaient, qui s'amusaient... Tellement moins de jalousie qu'ailleurs.
Pour me remercier sans doute, mais surtout pour fêter mes 39 ans, le regretté Philippe Walch, notre jeune réalisateur, eut l'idée de m'offrir «le» disque de ma vie : un 33 tours (unique) composé de plus de cinquante messages pour me souhaiter un bon anniversaire, tous venant de personnalités que j'aimais, que j'estimais : Pierre Tchernia, Hergé, Gilbert Bécaud, Adamo, René Goscinny et... Franquin, lequel, sur des paroles d'Yvan Delporte, interprétait une chanson comique, accompagné vocalement par Roba et Peyo. Quant à la pochette, unique elle aussi, elle fut dessinée par ... (voyez page 25).
Pourquoi : «Un petit beurre des touilloux» ? Parce que «des touilloux» c'est le pluriel d'un petit beurre... Oui bon, en ce temps-là, il s'agissait de mon calembour préféré.
Voilà donc Franquin et Hergé réunis pour une cause bien sympathique. Comment oublier cet anniversaire ?
Autre souvenir : en 1993, Madame Gertrude sévissait déjà à la Télévision belge et sur TV 5, et désirait publier ses 40 premiers dialogues. Je conseillai à ma «très fidèle» copine de se faire croquer par quelques dessinateurs pour illustrer son livre : Morris, Walthéry, Tibet, Lambil, Dupa... Tibet (encore lui) l'encouragea à s'adresser également à Franquin. Franquin accepta, mais se demandait s'il n'allait pas me décevoir en croquant dame Gertrude. Comme si Franquin pouvait décevoir. La preuve : voyez «sa» Gertrude.
Joli cadeau qui comble la dame et son double.
Mon épouse qui adore le Marsupilami - et les collectionne - lui demanda, un jour chez Tibet, un dessin du Marsu. Et Franquin de se mettre, illico, au travail. Voyez-le en pleine action, aux côtés de Régine épanouie (voyez page 26).
Dernier souvenir. Ayant animé en 1996 une vente aux enchères à Liège (au profit de l'épouse d'un ami décédé), une planche de Franquin est partie à très haut prix, il m'a dit effaré :
- Combien ?
- 720.000 francs...
- Incroyable, ça c'est grâce à toi...
Tout lui ça : généreux, discret et modeste.
Franquin et Hergé, Hergé et Franquin, réunis là-haut. Dieu que le ciel est grand !

Spirou

"Original"

Entre Hergé et Franquin, juste une insulte...

La reproduction ci-contre n'a l'air de rien. Une case parmi tant d'autres. Elle est pourtant exceptionnelle: l'idéogramme chinois éructé par ce soldat est un cadeau d'Hergé.

Nous sommes en 1958. Franquin a déjà dessiné 27 planches du «Prisonnier du Bouddha». Le scénario a été conçu par Greg. C'était l'époque où André s'était fâché pour une question d'argent avec les gens de chez Dupuis et, vexé, s'en était parti voir chez Tintin.

Dans cette histoire remplie de Chinois, Franquin avait déjà utilisé différents idéogrammes. Il a toujours maintenu qu'il les avait pompés sur des cartes de restos, et que ses personnages passaient leur temps à se traiter de nid d'hirondelles et de canard laqué. Sauf que des traducteurs ont vérifié, et les mots n'ont rien de culinaires. Mais soit.

Franquin s'attaque donc à sa planche nº 28, lorsqu'il a besoin d'un juron chinois; il n'en a plus en stock.

Alors, Greg rencontre Hergé. Dans la conversation, il lui parle de l'album, de Franquin, et de son manque de gros mots.

Hergé retourne dans ses cartons, fouille dans la documentation qui lui servit pour «Tintin au Tibet», et retrouve un idéogramme inutilisé.

Hergé l'a donné à Greg, qui l'a donné à Franquin. Franquin l'a mis dans sa case et a continué sa planche. Voilà pourquoi, même si elle n'a l'air de rien, cette reproduction est... exceptionnelle.

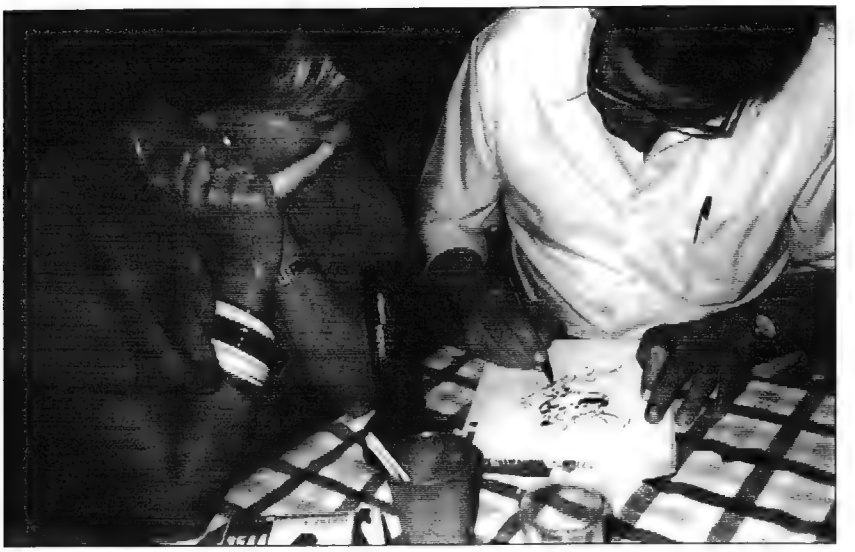
O. V. V.

Le Soir

Spirou

Documents: Jean-pierre Verheylewegen

UN P'TIT BEURRE DES TOUILLOUX !...
Hergé
Peyo
UDERZO
Franquin
MORRIS



L'admiratrice,

le Maître

et

son oeuvre...

LE PLONGEUR DE «COKE EN STOCK»

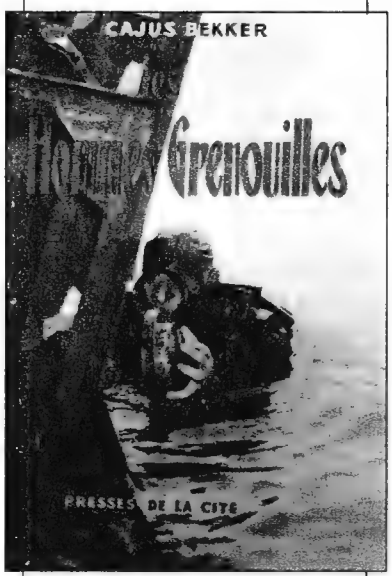
Yves HOREAU

Le Dr. Luc Guillou à qui nous devons l'article sur les armes légères vues par Hergé a découvert l'une des sources de «Coke en stock». Il a bien voulu nous en faire part et nous lui devons l'essentiel des lignes qui suivent. Il s'agit d'un livre paru en 1955 aux Presses de la Cité sous le titre «Les hommes-grenouilles», traduction d'un ouvrage allemand de Cajus Bekker dont le titre original était «Achtung : K-Manner» («Attention ! Hommes-grenouilles !»). La photo de couverture représente un homme-grenouille s'apprêtant à poser une charge explosive. La mine est une charge britannique d'un modèle créé pendant la Seconde Guerre mondiale, appelée «Limpet». Ce nom désigne d'une façon générale toute une famille de petites charges pouvant adhérer à des objectifs métalliques grâce à un aimant. La mine, la partie visible de l'équipement porté par cet homme ainsi que ce que l'on voit de son visage semblent bien avoir inspiré le dessin par Hergé du plongeur qui essaie de couler le «Ramona»: même matériel et même air ahuri causé par le pince-nez !

Selon le Dr. Guillou qui a consulté un collectionneur de matériel de plongée ancien, M. Philippe Rousseau, la tenue de plongée semble être une combinaison étanche dite «tutta di gomma» et le masque un modèle fabriqué par la firme Pirelli, l'une et l'autre utilisés pendant la Seconde Guerre mondiale par les légendaires nageurs de combat italiens.

D'une manière générale, les matériels et équipements militaires de «Coke en stock» correspondent à la fois à la situation du Moyen-Orient vers 1955 et aux mythes hérités de la Seconde Guerre mondiale toujours vivaces. Pour nous en tenir à la guerre sur mer, nous avons face à face un sous-marin allemand anonyme du type VII, datant de 1939, de ceux qui constituaient les trois cinquièmes des flottille du III^{e} Reich, et le croiseur américain «Los Angeles» qui a réellement existé.

Ce matériel est certes déjà un peu périmé en 1956, mais, chargé de légende, il contribue à remettre en mémoire les exploits des nageurs de combat italiens et les mythiques U Boote qui ont fui l'Allemagne, dit-on, emportant dignitaires nazis, archives et trésors divers vers l'Amérique Latine. Ils se réfèrent aussi aux services, authentiques ceux-là, rendus par d'anciens militaires allemands aux régimes autoritaires d'Egypte et de Syrie des années 50 ainsi qu'à l'omniprésence de la 6^{e} flotte US en Méditerranée et dans l'Océan Indien.

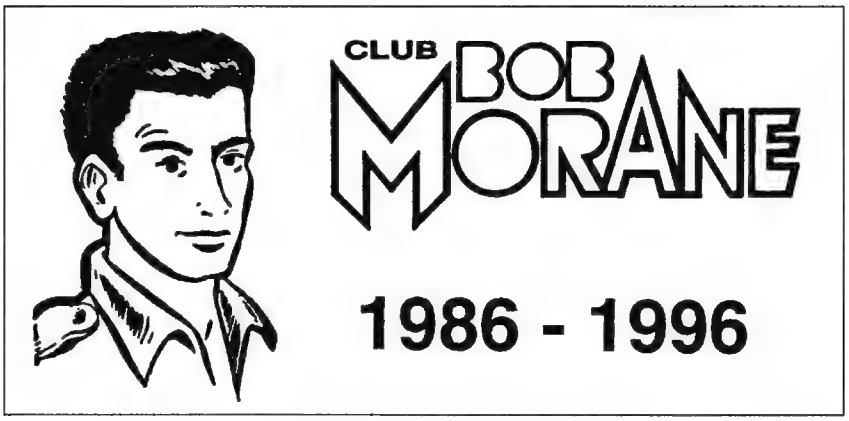


Plus question de torpilles, maintenant... Une mine sous leur coque !... Avec les munitions qu'ils ont à bord, on croira à un accident... Allons, vas-y, tu as le temps : ta mine n'éclatera que dans une heure.
© HERGÉ/MOULINSART 1997

UN TINTINOPHILE CHEZ LES MORANIENS

Pascal BROOTCORNE

avenue O. Warland 15
1090 Bruxelles



Samedi 12 octobre 1996. Bruxelles. Dix heures du matin. La bourse d'échanges bat son plein. Me voici, fervent membre N° 417 des «A.D.H.» (Amis de Hergé), plongé dans l'ambiance feutrée du «Club Bob Morane». Pour les dix ans de l'association, Henri Vernes dédicace à s'en meurtrir le poignet.
Un ami, membre N° 1045 du C.B.M., m'a invité pour la journée. C'est à qui trouvera son porte-clefs Marabout, l'encart Ombre Jaune ou LE roman qui complétera sa collection. La pièce rare qui marquera le passage de chacun en 1996 est le tirage limité de la BD réalisée avec W. Vance au dessin : «L'Empereur de Macao».
Tout cela me replonge par la pensée dans une autre ambiance, bien connue celle-là. Que de similitudes entre les passionnés lorsque l'on est collectionneur ! Que d'ardeur déployée pour accueillir chacun aux A.G. Que ce soit Jacques Dieu au C.B.M. ou Stéphane Steeman aux A.D.H., un Président est sollicité de toutes parts (et généralement bien entouré).
Les Moraniennes et les Moraniens ont le bonheur de pouvoir rencontrer leur maître à rêver, lui parler, poser à ses côtés pour une photo : Henri Vernes est accessible à tous.
Et lorsque l'on parle de similitudes, avez-vous déjà opéré certains parallèles ? Mais mille sabords !!! Bob Morane est le frère spirituel de «notre Tintin». Même courage, même droiture, même goût pour les voyages... Bill Ballantine, le compagnon toujours là au bon moment, est le portrait «tout craché» (ô belgitude !) du Capitaine Haddock. Ils ont d'ailleurs le même goût pour une certaine boisson britannique - le Loch Lomond pour l'un, le Zat 77 pour l'autre. L'affreux Orgonetz (L'Homme aux Dents d'Or) fait irrésistiblement penser au meilleur ennemi de Tintin, le Grec Rastapopoulos. Et les Dupondt alors ?
Dans «Le mystère de la zone Z», nous faisons la connaissance non pas de deux, mais de trois copies conformes. Les triplés Hénaurmes sont tout aussi naïfs mais beaucoup plus méchants. Peut-être les Dupondt ont-ils déjà eu affaire à eux lors d'une de leurs enquêtes ?
Le professeur Clairembart (Aristide de son prénom, n'est-ce pas tout aussi original que Tryphon ?), moins distrait que le professeur Tournesol, est cependant, comme lui, toujours plongé dans ses recherches.
Quant à Milou... Je fais appel à votre sagacité pour trouver son pendant éventuel chez B.M.

Savez-vous également que Bob Morane est actuellement adapté en dessin animé. Notre héros est déjà passé par là.
Et la comparaison ne s'arrête pas là ! Le soir venu, un souper est servi aux adeptes, exactement comme lors d'une certaine assemblée.
Merci à toi, Jean-Marie, de m'avoir convié à cette rencontre des Amis de Henri Vernes. Qu'ils viennent nombreux chez les amis de Hergé, ils le remarqueront vite, nous souffrons d'un virus analogue.

LES HENAURMES (W. VANCE)
"Le mystère de la zone Z"

LES DUPONDT ?

TOURNESOL ?

NON, COMMANDANT MORANE. VOUS NE ME TUEREZ PAS. SI NOUS ÉTIONS À ÉGALITÉ, PEUT-ÊTRE GARDERIEZ-VOUS UNE CHANCE. MAIS LE POUVOIR DE MON ALLIÉE S'AJOUTE AU MIEN, ET MA FORCE ÉGALE À PRÉSENT CELLE DE CENT HOMMES.
HAAA! OOOO

L'OMBRE JAUNE (W. VANCE) RASTAPOPOULOS ?
"Les bulles de l'Ombre jaune"

Le Professeur CLAIREMBART
(D. ATTANASIO)

HADDOCK ?

BILL BALLANTINE (FORTON)
"Le club des longs couteaux"

CHER PIERRE LAROUSSE,

Bien sûr, je sais que vous n'êtes plus parmi nous depuis plus de cent vingt ans, mais je sais aussi que, là-haut, on vous tient au courant, mot à mot, de tout ce qui se dit sur cette terre.
Vous voyez, je sais beaucoup de choses. Et ça, je vous le dois cher Ami Larousse.
Car vous avez inventé le livre le plus intelligent qui soit, le plus utile et j'espère le plus consulté.
Sait-on jamais ? Le monde change. A tel point que beaucoup de mes semblables estiment «qu'on» accepte n'importe quoi, actuellement, dans le dictionnaire.
Que de mots anglais par exemple !
Moi, quand j'étais petit, j'allais voir si Tintin s'y trouvait. Eh bien oui, il figure, non dans une case, mais dans un joli mot. «Tintinnabuler» : produire le son d'un grelot.
J'étais content. Youpeeh ! Oh, pardon, ce mot n'est pas dans votre petit livre de 1997.
En revanche, (vous voyez, j'évite «par contre») j'y ai trouvé «ad hoc». Même si ce mot orthographié convenablement devrait s'écrire Haddock.
Merci aussi d'y avoir mis «tournesol» depuis si longtemps. Là, je me demande si Hergé ne vous a pas copié.
Mais, cher Pierre, si j'ai l'air de plaisanter c'est parce que je ne voulais pas me fâcher tout de suite.
Car, en réalité, je suis très contrarié et déçu par ceux qui vous suivent. Rien n'est plus comme avant. Les fonctionnaires travaillent moins et les vôtres (votre équipe, quoi !) placent leurs petits mots dans VOTRE dictionnaire sans réfléchir, sans se renseigner. Est-ce bien sérieux ?
Le mot auquel je fais allusion se trouve dans votre dernière édition. Est ce parce qu'il est belge, ce mot, qu'il fut traité avec désinvolture ? D'ailleurs, ne nous méprenons pas, ce «mot» est international. Universel. Ah oui !
On dit souvent «il n'y a pas de faute aux noms propres».
Façon de parler je suppose. Car enfin, accepteriez-vous de voir publier dans «votre oeuvre» : Tallérant pour Talleyrand, Deux Goals pour De Gaulle, etc...
Non, n'est-ce pas. On peut laisser aller les choses... mais pas trop loin tout de même.
Donc, disons que dans «le Larousse» (c'est vous), vous ne souhaiteriez pas ce genre de bavures.
Je tiens à mettre l'accent sur ce problème.
Accepteriez-vous que le peintre Géricault s'écrive Gericault ? Que J.F. Kennedy se traduise par Kénnedy, que Beethoven devienne Béthoven, que Jules Renard soit transformé en Jules Rénard... exemples à l'infini. Non, n'est-ce pas Pierre ?
Pas dans le «Petit Larousse». Surtout dans le Petit qui doit être lu davantage encore que le Grand.
Mais je vous sens nerveux, là-haut, entre deux de vos mots croisés.
Paraît que vous êtes champion. Bravo.
Je vous sens très nerveux et vous vous demandez où je veux en venir.
A ceci : Page 1394 de votre dictionnaire (Petit Larousse illustré, 1997) je lis : Hergé (Georges Rémi, dit) créateur belge de bandes dessinées (Etterbeek 1907- Bruxelles 1983). Il a été... etc...
Allons, vite envoyez-leur un fax pour rectifier :
Rémi, c'est Remi.
Bien sûr, les Français prononcent toujours Rémi, mais votre joli petit livre ne doit pas se contenter de mentionner ce que les gens prononcent.
Il y a la vérité historique.
Sans rancune, Pierre. A la prochaine édition !
Ah, pour vos mots croisés, si vous tombez sur la définition «Tintin chez les Soviets» en quatre lettres... la réponse est «niet».

Stéphane Steeman

LAROUSSE

BORDAS

le 17 février 1997

Tintin
c/o Monsieur Stéphane Steeman
Président des Amis de Hergé
avenue kersbeek 295
b-1180 Bruxelles
Belgique

Cher Tintin,

Votre dévoué président m'a transmis votre émoi de voir l'orthographe du nom de votre papa écorché dans le Petit Larousse : nous avons écrit Rémi au lieu de Remi ! Et pourtant, s'il nous arrive de hurler notre ire avec des jurons ad hoc comme dirait le capitaine, je vous jure qu'on reste prudent sur le whisky ! Et qu'en général, on sait distinguer un Dupont et un Dupond ! Et que notre Moulinsart local - en plus modeste, il est vrai - est mieux rangé qu'après les vocalises de la Castafiore !

Il ne nous reste donc qu'à plaider coupable, qu'à confesser qu'une de nos inventions magiques pour contrôler l'orthographe a péché, bien que le Professeur Tournesol n'y ait jamais mis son nez, et qu'à la prochaine édition, nous serons blancs comme la neige du Tibet .

Je vous prie, cher Tintin, d'accepter l'expression de toute ma considération

Dominique SOUDAIS
Directeur marketing
Encyclopédie/Référence

LUMINEUX TINTIN AU TIBET

Claude le Gallo

Article publié en 1977 dans "Phénix"

Tintin au Tibet marque une date importante dans l'oeuvre de Hergé, il traduit avec intensité la recherche d'une amitié perdue (avec la ferme conviction qu'elle lui sera rendue contre toute vraisemblance) et surtout d'après les dires de l'auteur dans l'ouvrage de Numa Sadoul **Tintin et moi** (Ed. Casterman), parce que cet épisode de Tintin coïncide avec une crise morale grave qui s'exprime symboliquement dans son oeuvre (il eut à l'époque un entretien psychanalytique avec un disciple de Jung qui lui prédit qu'il ne terminerait jamais cette histoire).

Tintin au Tibet est la création admirable d'un être épris d'absolu, tourné vers «l'inaccessible étoile» que chante Jacques Brel.

Dès le début de l'aventure, Tintin, revenant sac au dos d'une promenade alpestre, évoque d'emblée la nostalgie qu'éprouve l'auteur vis-à-vis de l'idéal scout et annonce le thème de l'histoire qui n'est autre que la quête d'un homme à la recherche de la pureté et de la sagesse.

Tintin entreprend une ascension périlleuse pour un but élevé : sauver un ami. Grâce à la vision d'un moine tibétain - parfois sujet à la lévitation - il peut atteindre une lamaserie, haut lieu de la sagesse, et réaliser son rêve.

Tout ceci traduit chez l'auteur un désir intense d'élévation, de dépassement de soi.

En même temps, l'épisode se déroule en majeure partie dans un décor enneigé dont la présence obsédante et envahissante renforce l'idée de la recherche du propre, de l'immaculé, mais évoque aussi le vide, le néant.

Car voilà, une quête de ce genre n'est pas sans risque pour un être non prédestiné qui, à vouloir trop s'élever, cotoie le vide des précipices : la mort, toute de blanc vêtue, rôde dans cette histoire qui atteint son point culminant au moment ou Tintin est stoppé dans son ascension par Haddock qui, lui, perd pied.

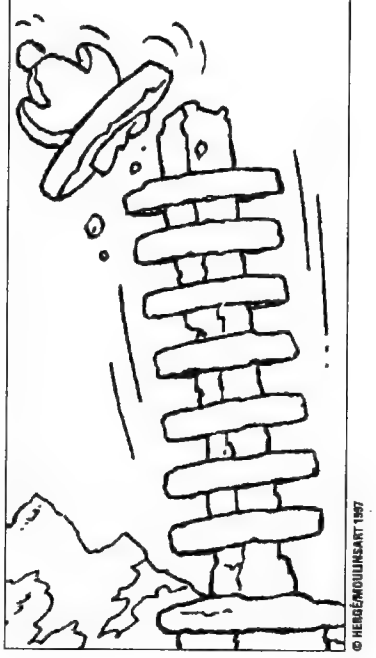
Cette magnifique séquence, admirable par le ton que l'auteur lui confère, révèle symboliquement les deux tendances qui déchirent le créateur : d'un côté Tintin, son «double» idéal, dont la rigueur morale excessive devient de plus en plus inhumaine, (un «sur-moi»»hypertrophié dirait un psychanalyste !) de l'autre Haddock (les tendances du «çà» refoulées !) qui ne peut suivre car il est un homme comme les autres, ni un saint, ni un ascète. Comme tous deux sont liés (ici par le symbole de la cordée), toute rupture brutale est impossible car elle ne peut que déboucher sur la mort.

Haddock est le poids charnel qui gène l'élévation spirituelle et il se trouve sur le point de se sacrifier, ce qu'il manque, fort heureusement, mais accidentellement.

Arrivée à ce stade, cette situation dramatique ne peut se dénouer que grâce à l'intervention d'un «guide», en l'occurrence le sherpa Tarkey.

Toute cette séquence illustre parfaitement le conflit intérieur de l'auteur dans cette période de sa vie, conflit qu'il sut résoudre fort heureusement avec et sans «guide».

Un peu plus loin, les héros sont sauvés par Milou («Neige du matin»), le chien blanc à la fois symbole de fidélité et d'innocence à qui, chose curieuse, Hergé prête les sérieux problèmes métaphysiques dont il décharge ses personnages.



A la fin de l'aventure, après son séjour parmi les sages, lorsque Tintin réalise enfin son rêve et retrouve son ami Tchang, le conflit semble s'être résorbé et on peut constater que la neige omniprésente dans toute une partie de l'album a pratiquement disparu du décor.
En face du «Grand Précieux»», sage entre les sages, Haddock semble mal à l'aise. Ici, l'auteur semble indiquer, avec humour, qu'il n'est décidément pas fait pour cette «sacrée sagesse».
Pour terminer, il faut signaler que cette quête est exempte de toute violence, Hergé a renoncé à tout arsenal guerrier (on peut se livrer à une comparaison avec **Le temple du Soleil** qui n'atteint pas le même niveau).
Le Yéti (ou Migou), le «monstre» qui retient Tchang dans des grottes est mis en fuite par l'éclair aveuglant d'un flash; nul besoin d'armes: la lumière suffit pour vaincre (accidentellement, il est vrai) cette «force des ténèbres».
Il est étonnant de constater que cette époque de crise douloureuse pour l'auteur ait eu pour résultat de donner à la bande dessinée une de ses plus chaude et plus fraternelle aventure. Compte tenu de ces circonstances, nous ne pouvons que rendre hommage à Hergé d'avoir eu le courage de mener à bonne fin cette oeuvre exemplaire qui restera gravée dans notre coeur comme dans le cristal le plus pur.

Merci à Patrick HERMAL de nous avoir communiqué ces documents.

10 juin 1977

Cher ami,

J'ai bien reçu votre lettre du 6 juin, ainsi que votre excellent article sur le "Tibet", que je vous remercie vivement de m'avoir communiqué.

C'est, je crois bien, le texte le plus complet et le plus "lumineux" que l'on ait écrit sur ce sujet.

Toute cette symbolique, cette écriture secrète que mon inconscient m'avait suggérée, vous avez réussi à la décrypter. Et c'est une véritable découverte que j'ai pu faire grâce à vous.

Car c'est à une véritable psychanalyse que vous vous êtes livré, sans pour autant tomber dans le piège habituel: celui de s'emprisonner dans un parti-pris et de devoir ensuite déformer et torturer les faits pour les contraindre à entrer, de gré ou de force, dans le cadre que l'on s'est tracé.

Ici, rien de tel: tout est simple, tout est clair, tout semble aller de soi...
Et tout paraît vrai parce que - et vous m'avez mis le nez dessus! - tout cela est vrai!

Encore un grand merci. Et un très grand bravo!

Amicalement à vous.

Hergé

LES AVATARS DE L'OISEAU

Philippe GODDIN

Jusqu'ici, on connaissait deux versions de L'OISEAU DE FRANCE, série éditée par Casterman au milieu des années trente, avec le concours d'Hergé pour la couverture. En effet, le premier tome, intitulé en Afrique, est d'abord paru en 1935 dans une présentation sur fond blanc entourant une représentation imagée du continent africain.

Les albums suivants ont fait l'objet d'une présentation différente, sur le modèle d'une seconde version du volume EN AFRIQUE, conçue par Hergé l'année suivante. Munie d'une nouvelle typographie, la couverture de cette version-là comporte une petite image collée sur un fond de papier sombre.

Un correspondant français nous a signalé récemment l'existence d'une version méconnue de L'OISEAU DE FRANCE - EN AFRIQUE, qui comporterait une couverture rouge, adopterait les éléments graphiques et typographiques de la version parue en 1937, mais proposerait comme illustration, collée sur le premier plat, une réduction du motif qui figurait sur la version de 1935.

Merci à Jean-Jacques Piolat d'avoir signalé la chose

Nul n'ayant apparemment entendu parler, jusqu'ici, de cette curiosité, une enquête approfondie s'imposait.

Voici donc les faits.

A l'automne 1934, sollicité par son éditeur, Hergé propose pour L'OISEAU DE FRANCE - EN AFRIQUE quelques projets différents, tous réalisés dans le style de ses affiches : à la gouache et sans trait noir. En novembre, il livre à Casterman le dessin définitif de la couverture retenue. La sortie de presse a vraisemblablement lieu au printemps 1935.

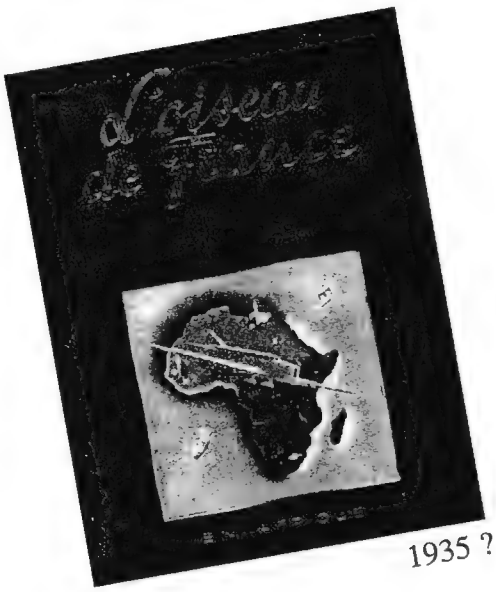
En octobre se produit un événement important. Casterman fait savoir à Hergé qu'à Paris, et notamment du côté des libraires des Grands Magasins, on n'apprécie pas la présentation de l'album. A tel point que l'éditeur s'est engagé à leur livrer L'OISEAU DE FRANCE pour la fin novembre dans une toute nouvelle présentation.

De quoi s'agirait-il ? D'un nouveau dessin, traité cette fois dans le style BD (trichromie et trait noir) mais de manière très schématique car il serait imprimé directement sur la toile qui recouvrirait la couverture, d'un nouveau graphisme (qu'on imprimerait à l'or) et d'une nouvelle disposition des éléments typographiques.

Bien qu'il soit sérieusement bousculé par ces décisions inopinées, il semble qu'Hergé ait pu mettre au point rapidement la nouvelle maquette mais qu'il n'ait pu livrer rapidement le nouveau dessin attendu.

Ce dessin n'arrivera à Tournai qu'en avril 1936, accompagné de ceux destinés aux deux tomes suivants. Quelques mois après, en novembre, recevant les premiers exemplaires sortis de presse de L'OISEAU DE FRANCE tomes I, II et III, Hergé fait savoir à Casterman que s'il approuve la nouvelle présentation, il regrette amèrement, par contre, qu'on n'ait pas utilisé la toile, comme cela avait été prévu. En effet, explique-t-il, il n'avait conçu des illustrations d'une telle simplicité graphique que parce qu'elles devraient être imprimées sur la toile. Grande est donc sa déception de retrouver ces dessins sommaires imprimés à part pour être collés sur un matériau moins prestigieux : du «Pégamoïd».

En l'absence d'autres informations, que peut-on conclure de ces éléments ?
Tout simplement qu'il est vraisemblable, si pas probable, qu'à l'occasion des fêtes de fin d'année 1935 Casterman ait procédé dans l'urgence, peut-être uniquement en France, voire uniquement dans les Grands Magasins de la Capitale, à une publication spéciale, forcément intermédiaire, mettant déjà en oeuvre la nouvelle maquette mais remplaçant l'illustration en attente par une réduction de l'ancienne.
Si ce «scoop» devait se vérifier, il n'en faudra pas plus pour que, soixante et un ans plus tard, les collectionneurs redescendent en catastrophe sur le terrain. Et pour une fois, les compatriotes d'Hergé seraient moins bien placés que leurs amis français pour mettre la main sur les pièces rares !



1935 ?

Version découverte
par Jean-Jacques Piolat

1935 ?

1937 ?

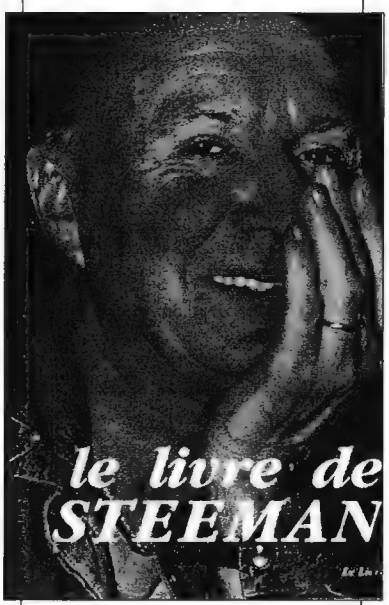
LE LIVRE DE STEEMAN...

Stéphane STEEMAN

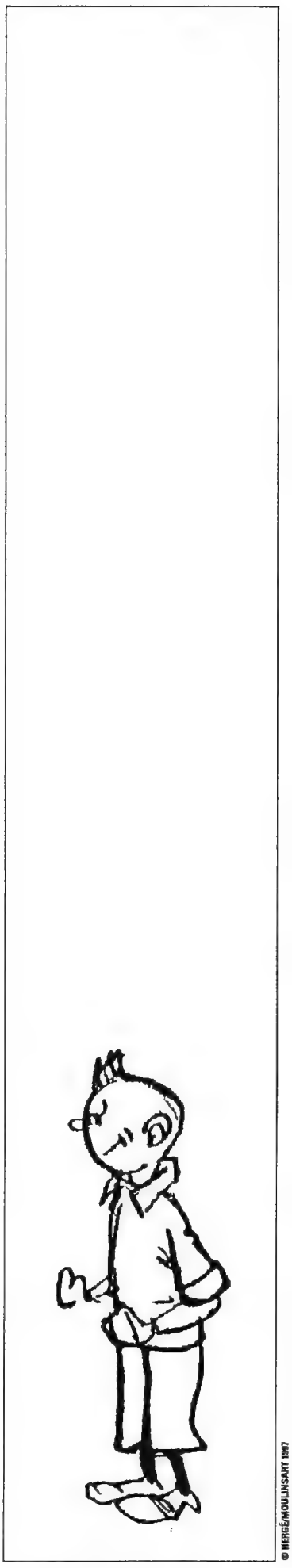
Cinquième extrait des mémoires de notre Président

L'AFFAIRE STEEMAN-DEGRELLE

Car ce fut une affaire ! Du moins, la presse le prétendit. Et en quels termes...
Tintin décidément m'a fait vivre une aventure peu banale, Milou aussi d'ailleurs. Surtout Milou.
Dans le «courrier des lecteurs» du «Soir», je découvris un jour quelques lignes d'un certain bourgmestre de Sombreffe qui prétendait froidement que Hergé avait collaboré.
«*... Il m'étonne, dès lors, de la publicité faite pour Hergé et Tintin. Si j'ai bonne mémoire, Hergé fut condamné après la guerre pour collaboration avec l'ennemi. Ainsi va le temps ! Il faudrait oublier. A quand la vente de cassettes RTBF avec les discours de Degrelle ?*»
Je fis part au journal de mon étonnement en lui transmettant un droit de réponse, quelques jours avant la Fondation Hergé qui fit de même.
«Il est malhonnête, disais-je, de laisser croire aux jeunes générations que le papa de Tintin fut collaborateur.»
Et j'y joignais la réponse de Raymond Leblanc que vous connaissez déjà.
Ma réponse parut et une lettre de Walter Schwilden du «Soir» me parvint.
Elle disait notamment : «*Le bourgmestre de Sombreffe, vérifications faites, se trompe lorsqu'il croit se souvenir que Hergé a été condamné. Il n'est pas question de Georges Remi dans le compte rendu du procès des principaux collaborateurs du «Soir volé». ... Je regrette comme vous, que cette allusion à une possible condamnation ait passé les mailles du filet, pourtant très attentif, des responsables du «Courrier des lecteurs.*»
Je répondais également à un hebdomadaire qui lançait, lui, des allusions blessantes à l'égard de Hergé, sur le même sujet.
Tel était à ce moment-là, mon état d'esprit. Je défendais Hergé et souvent à la demande de ses nombreux Amis qui forment notre association.
On trouve toujours, nous le savons, un plus grand nombre de gens prêts à salir, plutôt qu'à blanchir.
Cela va de soi, hélas !
Début 1991, une timide rumeur m'apprit que Léon Degrelle écrivait un livre sur Hergé.
Pourquoi sur Hergé ?
Il faut savoir qu'à la fin des années vingt, Degrelle et Hergé travaillaient au journal «Le XX^{e} Siècle». L'un était journaliste et grand voyageur (souvent à vélo) et l'autre, employé au service des abonnements.
Le rexisme, bien sûr, n'existait même pas.
Plus tard, au milieu des années trente, quand le parti de Rex prit de l'importance, Hergé, lui, prit ses distances avec Degrelle.
Ce dernier reconnut lui-même ne plus rencontrer
le père de Tintin.



Le seul petit livre de Degrelle illustré par Hergé, remonte à 1932. Il s'agit de «La guerre scolaire». On prétend même que Hergé refusa au chef de Rex un projet d'affiche pour son parti.
Donc, que pouvait bien écrire Degrelle sur Hergé ?
Dois-je vous dire ma surprise quand on me signala que ce livre allait s'appeler «Tintin mon copain» ?
Le bouquet ! Voilà, me dis-je, qui fera plaisir à mon bourgmestre-diffamateur.
«Tintin mon copain»... Un peu gros tout de même pour être vrai.
Quelques mois plus tard, une communication téléphonique me confirma cette incroyable nouvelle.
Je ne connaissais pas mon interlocuteur.
J'étais effaré : «Quoi ? C'est vrai ? Ce livre est écrit ?»
- J'ai le manuscrit Monsieur Steeman et Léon Degrelle souhaite que vous le lisiez et que vous donniez votre avis.
- Mais je ne connais pas Léon Degrelle.
- Lui connaît tout le monde, il est au courant de l'extraordinaire succès de votre exposition à Welkenraedt cet été, il sait à quel point vous êtes attaché à Hergé et à son oeuvre et connaît votre extraordinaire collection car il a lu votre album «Itinéraire d'un collectionneur chanceux.»
J'ai posé à plusieurs journalistes, quelques semaines plus tard, la question suivante : «Auriez-vous refusé la lecture d'un tel manuscrit ?»
Un «non» unanime.
Il va de soi que je lus ce manuscrit avec un intérêt soutenu.
Il s'agissait, en réalité, de son autobiographie sans le souci du détail, mais se référant, par-ci par-là, à Tintin ou à Hergé.
Exemple : «Et pendant ce temps-là, Hergé préparait tel livre... Lui, qui quelques années plus tôt travaillait à mes côtés dans le grenier du Vingtième Siècle...»
Il s'identifiait aussi à Tintin.
Il est vrai que Tintin s'était rendu chez les Soviets en 1929. Dès lors ce n'était plus Degrelle qui partait au front russe, c'était Tintin.
Cette identification constante me contraria fortement et quelques autres réflexions dans la bouche de Milou me choquaient à tel point que je fis mon rapport de Tintinologue, dès le lendemain.
«Il n'est pas question que Milou prenne des positions politiques et je trouve aussi très hasardeux le fait de prétendre que Hergé prit Degrelle comme modèle pour Tintin. Même si, lui aussi, portait des culottes de golf et qu'il apparaît avec une mèche sur une photo.
- Dites-le lui, il en tiendra compte, j'en suis certain.
Je le lui ai dit, au téléphone. Puis, je suis parti à Malaga pour le convaincre de ne pas récupérer les héros de Hergé.
Ici, certains déjà penseront : il n'avait pas à aller voir Léon Degrelle. Je réponds : pourquoi pas ?
Des centaines de journalistes défilaient chez lui, à Malaga ou à Madrid. Il accordait interview sur interview recevant des historiens de tous les pays, des écrivains, des éditeurs, des gens de la télévision, française, belge, espagnole, américaine... et j'en passe.
Eux allaient lui rendre visite dans un but toujours intéressé, ramenant des dizaines d'heures de vidéo, des bandes son, la matière à écrire des articles, des livres, des biographies.
Moi, j'y suis allé finalement pour défendre Hergé. Pour que



Degrelle n'écrive pas certaines choses qui, indirectement, auraient nui au papa de Milou. J'ai, bien entendu, payé la place de l'avion de mes deniers sans ramener à mon patron la moindre note de frais, n'ayant pas le moindre patron. Et, ne l'oubliez pas, je hais l'avion.
Je dis que ce voyage fut courageux car je n'allais pas voir Degrelle pour d'autres raisons que celles qui touchaient son «Tintin mon copain».
Soyons précis. En 1930, j'avais «moins» trois ans. Donc sept ans en 1940. Il est bon de le rappeler.
Certains doivent se demander pourquoi je prends plaisir ici à me justifier. D'autres, qui se souviennent des incroyables attaques dont je fus victime pendant de longs mois, mettant ma carrière en péril, le savent.
Une inimaginable tempête médiatique allait souffler bientôt, emportant toute logique, toute vraisemblance, toute objectivité, sur son passage. C'est un court article dans «Pan» qui déclencha les hostilités. Une caricature à l'appui. Trente lignes faisaient allusion à mon voyage. Ce matin-là, coup de fil de la «Dernière Heure» :
«Avez-vous lu Pan aujourd'hui ?
- Ben non. (Pensez, il n'était que 9 heures du matin).
- Je vous lis l'article... Voilà ! Quelle est votre première réaction ?»
L'interrogatoire commençait. Et sans doute aussi quelques maladresses bien normales de la part de celui qui, comme un gibier, ne savait plus où donner de la tête devant une situation qu'il ne pouvait ni soupçonner, ni maîtriser.
Ne me sentant nullement coupable, je répondais franchement. Enervé mais sincère.
Celui qui n'a pas vécu de tels moments ne peut imaginer la manière dont on adaptera ses propos.
Une petite phrase dite dans la conversation (qui se veut parfois amicale de la part de l'interviewer) devient soudain l'un des titres de l'article et l'importance de votre déclaration sera dès lors totalement faussée.
Ce matin-là, un autre journaliste va jusqu'à me dire que ses parents étaient rexistes en 1936. Je rétorque - simplifiant un peu trop mes propos - «Ben oui, la moitié de la Belgique l'était.» Ce Monsieur n'avait pas à transcrire perfidement ce regrettable lapsus, d'autant plus qu'à cet instant-là, me faisant lui-même des confidences, il ne me donnait plus l'impression de me questionner. Je ne suis pas homme politique, n'ai donc aucun sens de la ruse et devrais sans doute prendre quelques cours particuliers chez Bernard Tapie.
Tous les journaux se ruèrent sur mon voyage et les premières pages titraient «l'affaire Degrelle-Steeman» ou inversement. Le téléphone ne m'accordait aucun répit.
Dire : «Zut, je ne réponds plus» donnerait de moi une image antipathique et la presse m'a si souvent aidé - souvenez-vous de mon «Vol Hergé» et des bonnes critiques sur le plan professionnel ! - que je n'ai jamais voulu jouer à «la victime outragée».
Comme mon défaut fut toujours de trop parler, j'ai parlé trop.
«Oui mais, me répétait-on, vous avez été voir Degrelle !
- Et alors ? Des milliers de gens y vont depuis des décennies. C'est le G.B. d'Espagne.
- Oui, mais il a été condamné à mort.
- Oui, mais on a pas été le rechercher. Je n'aurais pas été voir un homme condamné pour crime contre l'humanité.»
Toutes ces répliques reflètant d'ailleurs la réalité donnaient l'impression que je devenais son défenseur.

© HERGÉ/MOULINSART 1997

Dans mon esprit, débordé par cette avalanche d'articles, je tenais simplement à faire comprendre que ma démarche «tintinesque» n'avait pas à être condamnée de cette manière.
J'ai même ajouté un jour, très excédé : «Je n'ai pas été voir Eichmann hein ?» Cette phrase écrite, en titre, peut faire le plus mauvais effet. Ma réplique était-elle inopportune ? Je n'avais jamais encore été attaqué de la sorte par une meute de «fouteurs-de-pagaille».
Un journaliste, qui m'écrivait pendant des années d'agréables critiques, m'a dit : «Bien sûr, plein de mes confrères vont interviewer Degrelle, mais toi, tu es un comique, et c'est cela sans doute qui a choqué. Regarde Coluche ! Il a voulu se lancer dans la politique. Cela a tourné mal.»
Le «comique» ne peut donc jamais être pris au sérieux. S'il énonce des choses graves, il les dira sans doute avec une outrance qui blessera. J'en prends bonne note.
Le journal «Le Soir» a ouvert sa rubrique «Le courrier des lecteurs» à cette «Affaire Steeman-Degrelle».
Aucune interview n'a précédé ce lynchage. Je le pris pour tel.
Un simple article se terminait par : «*Il ne faut pas confondre les cimetières et le théâtre des Galeries.*»
Autrement dit : Allez-y M'sieurs-Dames, défoulez-vous, notre «Courrier des lecteurs» vous attend.
Pendant plusieurs jours, sans être informés, les lecteurs se défoulèrent, les associations d'anciens combattants aussi. Et je peux les comprendre. L'information ne passait pas.
«C'est vrai, m'a dit Walter Schwilden de la rédaction au téléphone nous aurions dû vous donner une «carte blanche». Quant à l'article qui se terminait par les «cimetières et les Galeries», nous n'aurions pas dû le laisser passer, mais que voulez-vous, nous avons beaucoup de problèmes, en ce moment, avec nos jeunes journalistes.» Sic !
J'ai eu, ensuite il est vrai, le droit de répondre. Je ne m'en suis pas privé. Mais un peu tard non ? J'ai écrit personnellement à tous ceux, à toutes celles qui m'adressaient des reproches. Une dizaine de lettres.
Les nombreuses réponses prouvaient que le lecteur était désinformé (comme on dit aujourd'hui). Monsieur Arthur Haulot, lui-même, a dû convenir qu'il s'était trompé par rapport à son jugement premier où il avait tout confondu. Je possède deux kilos et demi d'articles sur cette affaire, et trois kilos (je le jure) de lettres gentilles ou méchantes. Proportions ? 90% de gentilles, 9% de méchantes et 1% d'anonymes. Les coups de fil ? 100% de gentils.
Mais que dire de ces «Messieurs-Dames» de la politique qui ont tenté de récupérer cette affaire en période, il est vrai, électorale ? Un copain, un ex-confrère de la télé, venu plusieurs fois à la maison, à qui je dois ma rencontre avec Marion, celui-là même qui était en 1991 le ministre régional bruxellois, a tenu quelques propos surprenants devant l'assemblée de la Commission communautaire française de Bruxelles qui tenait sa réunion de rentrée. Il répondait à une question orale du conseiller Mme Magdeleine Williame (PSC), qui suggérait d'accueillir l'exposition «Tout Hergé» à Bruxelles et même de l'y installer définitivement. Voici ses termes exacts :
«Je me dois d'ajouter aujourd'hui que si l'exposition des oeuvres d'Hergé devait avoir pour principal effet non seulement de renforcer la popularité de ce fantaisiste (ndlr : Stéphane Steeman) mais de cautionner ses prises de position révision-

© HERGÉ/MOULINSART 1997

nistes, je ne pourrais que retirer tout aval personnel à ce genre d'exhibition.»
Ainsi Monsieur Georges Désir, car il s'agit de lui, estimait avoir un droit de regard sur ma collection personnelle de Hergé ! En vertu de quoi ?
Monsieur Désir semble prétendre que «ma popularité» dépend de Hergé ! Monsieur le ministre qui fut bien heureux de m'engager lors de ses animations «3e âge», compare une exposition sur Hergé à «un genre d'exhibition» ! Monsieur l'ex-chef des speakerines de la RTB ose me traiter «de révisionniste !»
Récolter des voix, de cette manière en période électorale, me semble être une tactique indigne de l'ex-animateur de «Visa pour le monde», émission à laquelle je participais.
Alors que, pendant des années, je participais à cette émission. Cette ancienne relation professionnelle aurait pu réfléchir avant de parler. Moi aussi, je vous l'accorde mais je ne suis pas ministre. Si, un jour, je vends ma collection Hergé, je penserai à lui.
«Georges, je ne règle pas mes comptes en public. Je réponds. Car enfin, toi, tu ne t'es pas privé de susciter quelques titres dans la presse, «grâce» à tes déclarations.
Tu aurais pu me téléphoner, avant d'insulter...»
Une photo dans «Le Soir» illustrait cet article. J'avais le sceptre d'Ottokar en main, posant devant un Tintin et Milou. La légende : «*Ce n'est pas la croix de Bourgogne, si chère à Léon Degrelle, que tient Stéphane Steeman, mais le sceptre d'Ottokar. Néanmoins, certaines entrevues ne poussent pas Georges Désir à faire une publicité, même indirecte, au fantaisiste.*»
Qui a écrit cet article dans «La Lanterne» ? Tiens, ce n'est pas signé...

A suivre...

UN PEU DE TINTINOLOGIE

Maurice Heidersheid, nouveau membre, mais tintinophile depuis de longue date (voir revue n° 18 p. 44) nous propose une série de 7 questions sortant des sentiers battus.

1. Dans quelle aventure de tintin peut-on reconstituer la citation suivante : UNE PLACE POUR CHAQUE CHOSE ET CHAQUE CHOSE À SA PLACE ?
A. LE SCEPTRE... B. LE CRABE... C. LE TRÉSOR...

2. Quatre vers de Lamartine sont cités par le capitaine Haddock. Dans quel album ?
A. L'ÉTOILE... B. LE SECRET... C. LE TRÉSOR...

3. Milou est bâillonné par Tintin, dans quel album ?
A. LES CIGARES... B. LE LOTUSS... C. L'AFFAIRE...

4. Dans ses premières aventures, Tintin portait généralement une chemise jaune. Chemise qu'il troquera pour son célèbre pull bleu. Dans un seul album on le voit porter tour à tour sa chemise jaune puis son pull bleu. Est-ce dans :
A. LE SCEPTRE... B. LE CRABE... C. LE SECRET... ?

5. Habituellement, les vignettes de Hergé ne comportent pas d'ombre. Une exception notoire où l'on voit une utilisation «expressioniste» des ombres. (Pour vous aider, disons qu'il s'agit d'ombres «nocturnes».)
Est-ce dans :
A. TINTIN AU CONGO... B. L'OREILLE... C. L'ÉTOILE... ?

6. Dans quel album, noir et blanc, voit-on Tintin en complet veston et souliers vernis ?
A.TINTIN AU CONGO...B. TINTIN EN AMÉRIQUE... C. L'OREILLE...

7. Citez les deux albums qui reprennent l'enchaînement de mots suivant : COMMENT VAS-TU YAU DE PIPE ?
A. LE CRABE... B. L'ÉTOILE... C. L'OR NOIR... D. COKE...

SOLUTION

1.Dans LE CRABE AUX PINCES D'OR (première vignette de la p. 4) sur le bureau des Dupondt.
2.Haddock déclame dans LE TRÉSOR DE RACKAM LE ROUGE (p. 32) un extrait des méditations de Lamartine :
Un soir, t'en souviens-tu ? nous voguions en silence ;
On entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.
Curieusement, le capitaine apporte deux modifications au texte de Lamartine. Modifications déjà présentes dans le strip du «Soir».
3.A l'opéra de ZSOHOD dans L'AFFAIRE TOURNESOL (p. 52).
4.C'est à la page 60 du SECRET DE LA LICORNE que la permutation s'opère. (cette question à été suggérée par Hervé Springael).
5.Dans L'ETOILE MYSTERIEUSE (p. 6 et 7).
6.Voyez dans l'album noir et blanc de TINTIN AU CONGO (p. 97).
7.Mac O'Connor dans AU PAYS DE L'OR NOIR (p. 14) et Séraphin Lampion dans COKE EN STOCK (p. 62).

DE LA SDN À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Thomas SERTILLANGE

Par les moustaches de Plekzsy-Gladz, un vent de fronde soufflerait-il sur l'Assemblée Nationale française ? Plus de cinquante députés viennent en effet de rejoindre la toute nouvelle «Association des parlementaires tintinophiles», fondée et présidée par Dominique Bussereau, ci-devant député de Charente-Maritime. En compagnie de l'honorable Jacques Langlois, et après avoir été alerté par un article du *Canard Enchaîné*, j'ai donc rencontré pour les lecteurs du bulletin des ADH cet estimable représentant du peuple français.

L'histoire débute par hasard, comme souvent dans les aventures de Tintin, par la rencontre, dans un couloir de l'Assemblée, de Dominique Bussereau et de Guillaume Le Nagat, tout jeune attaché parlementaire, (lequel deviendra le secrétaire général de l'association). Celui-ci, sémillant jeune homme, arbore sans complexe dans ces lieux solennels une cravate aux couleurs de notre héros préféré : «Tiens, elle est sympa votre cravate, vous aussi vous aimez Tintin ?». La conversation s'engage, les souvenirs de lecture affluent et la question s'impose : «Et si nous n'étions pas les seuls ? Comptons-nous !». Ainsi naît le projet d'association, non sans que, règlement oblige, le président de l'Assemblée, Philippe Seguin, n'ait donné son autorisation, regrettant que sa fonction lui interdise semblable apparentement! La proposition d'adhésion envoyée aux parlementaires recevra un accueil souriant et bienveillant, à l'exception d'un seul député, ronchon, qui s'offusque de la légèreté d'un tel projet. Voici donc cinquante députés issus de toutes les tendances, qui laissent leurs divergences au vestiaire et qui affichent leur tintinophilie. Que la politique est belle, quelquefois !

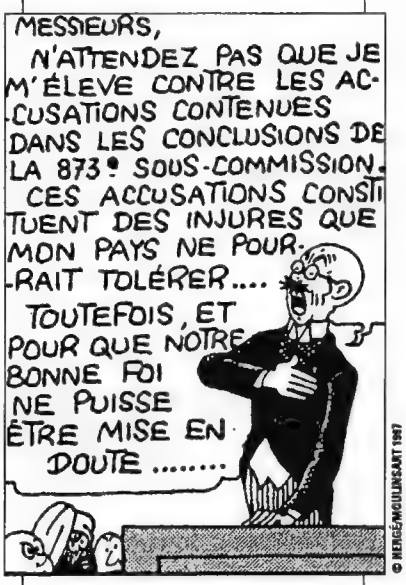
Une première réunion des membres de l'association a eu lieu dans l'un des appartements de la Questure. Plafonds imposants, moquette à s'y noyer, canapés profonds, maître d'hôtel aussi stylé que Nestor... on se croirait à Moulinsart. Pierre Assouline (que le Président Steeman nous pardonne) et votre serviteur sont invités à dire quelques mots de leurs ouvrages respectifs.

On parle politique bien sûr et on se rappelle que S.M. Muskar XII doit à Tintin la préservation de son trône, tout comme Ben Kalish Ezab celle de son émirat. Et qui ne se souvient que les Japonais ont dû quitter la Chine à cause des documents trouvés par Tintin au domicile de Mitsuhirato et prouvant leur implication dans l'attentat de la ligne de chemin de fer reliant Shangaï à Nanking ?

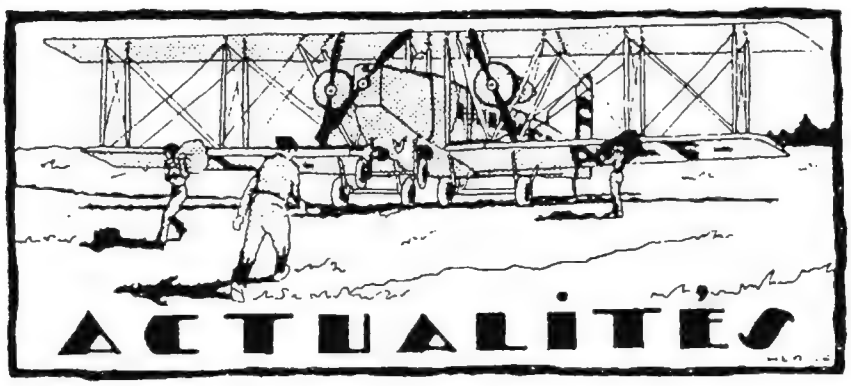
Enfin, en ces temps troublés, Tintin pourrait bien servir d'exemple : un seul geste lui suffit en effet pour congédier R.W. Chicklet, coupable d'avoir tenté de le corrompre en lui offrant 100.000 dollars pour convaincre le général Alcazar d'entreprendre une guerre contre le Nuevo-Rico. A propos d'Alcazar, Tintin (aidé, pour une fois, par Séraphin Lampion !) l'aidera a vaincre son éternel rival Tapioca. Mais Tintin est sans illusion sur les bienfaits de cette énième révolution : la dernière image des Picaros le montre bien. Son action là-bas n'avait d'autre but que de sauver ses amis prisonniers.

Alors, se demande-t-on : Tintin est-il de droite ou de gauche ?

Il n'est pas impossible que l'association tienne un jour colloque


MESSIEURS,
N'ATTENDEZ PAS QUE JE M'ÉLEVE CONTRE LES ACCUSATIONS CONTENUES DANS LES CONCLUSIONS DE LA 873e SOUS-COMMISSION. CES ACCUSATIONS CONSTITUENT DES INJURES QUE MON PAYS NE POURRAIT TOLÉRER....
TOUTEFOIS, ET POUR QUE NOTRE BONNE FOI NE PUISSE ÊTRE MISE EN DOUTE.....
© HERGÉ/MOULINSART 1987

sur ce point ! Cela promet de beaux débats...
La nouvelle de la création de cette association a franchi les murs du palais Bourbon (siège de l'Assemblée Nationale) et d'autres élus ou hauts fonctionnaires sollicitent l'honneur d'être admis au sein de cette association unique en son genre (à l'exception de celle des «Fumeurs de Havane»). Des parlementaires anglais prennent contact avec Dominique Bussereau et Guillaume Le Nagat et forment le projet d'imiter leurs confrères français...
Quant à Alain Rens, l'ambassadeur de Belgique en France, il leur écrit «Mon illustre et regretté compatriote Hergé demeure, à travers le monde, un des meilleurs propagandistes de la langue française. Je ne sais pas si j'entre en considération pour faire partie de votre association, n'étant pas moi-même parlementaire, mais peut-être seriez vous habilité par vos membres à me réserver un strapontin, en ma qualité de représentant de la Belgique en France.
Voici que naît l'Euro-tintinophilie... Voilà une nouvelle que Jules Rouget se devrait de reprendre à la Une de *La Dépêche* !



MERCI PHILIPPE

Un de nos amis français, Philippe DEFAYE, a organisé le 2 mai dernier, à Bruxelles, au musée du Cinéma, une projection du film d'animation "Le crabe aux pinces d'or" réalisé en 1947 par Claude Missonne et João Michiels.
Ce film, suite à des ennuis judiciaires, n'a quasiment jamais été projeté.
J. Michiels était présent. Grand fut son étonnement de voir ce film qu'il croyait à jamais disparu.*

*Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochain numéro.

Philippe et João

Photo B. Tröger et W. Weller

«LE SOIR» 9 MAI 1997

Jacques De Decker fait le point.

Conflit d'intérêts et de bonnes intentions

Comme dans toute querelle fondée sur l'amour et la passion autant que sur l'intérêt, il est très difficile de trancher dans la question de la meilleure gestion possible du patrimoine hergéen. D'un côté, des érudits et des exégètes incontestés autant qu'incontestables qui ont beaucoup œuvré pour le renom et le prestige intellectuel de l'œuvre, qui l'ont lestée d'un statut culturel indéniable, et qui ne comprennent pas qu'on ne les laisse pas poursuivre leur travail, avec les latitudes bienveillantes dont ils bénéficiaient jusqu'il y a peu. De l'autre, des ayants droit qui entendent exercer leurs prérogatives, qui veillent de manière plus sourcilleuse qu'avant à la préservation de ce qu'ils estiment être l'intégrité de ce dont ils sont légalement dépositaires.

Les bonnes intentions, de part et d'autre, existent, bien sûr. Il serait aussi mal venu de mettre en doute celles de la veuve, et de son mari qui est entré dans sa vie en grande partie par l'admiration qu'il portait à l'œuvre du maître, que celles des chercheurs et des fans qui se sont, au fil du temps, à ce point investis dans le corpus hergéen qu'ils s'y sont très naturellement identifiés.

Mais, de part et d'autre, aussi, des intérêts personnels et matériels sont en jeu. Ceux des détenteurs des droits sont les plus évidents, d'autant que des capitaux importants y interviennent, que des investissements énormes ont été consentis, afin, bien sûr, qu'ils génèrent de nouveaux profits dont il est légitime d'attendre qu'ils soient considérables. Mais ceux de leurs opposants ne sont pas moins réels. Les empêcher de réaliser leurs projets comme ils l'entendent se traduit pour eux non seulement comme un préjudice moral, mais équivaut à un «Berufsverbot», à un empêchement d'exercer leur profession dans des conditions acceptables. Et ils sont en position de faiblesse, puisqu'il dépendent manifestement, pour ce faire, du bon vouloir des premiers. C'est un peu le pot de terre contre le pot de fer.

Alors, comment expliquer que le pot de fer se soit à ce point rigidifié? Avant de crier à la malveillance, il faut y voir d'abord peut-être le heurt de deux cultures, et le passage d'un stade d'exploitation de biens intellectuels à un autre. Nick Rodwell, tout britannique qu'il soit, pense, agit, décide «à l'américaine». Il proteste de son respect du principe du droit d'auteur, mais sa logique privilégie manifestement l'entrepreneurial sur le symbolique. Face à lui, les contestataires belges renvoient à une tradition, instaurée par Hergé lui-même qui, quoique très attentif au sort de son œuvre, préconisait une attitude plus ouverte, plus conviviale, artisanale face aux demandes que son univers suscitait.

Alors, Hergé est-il victime de son succès? Sa notoriété planétaire le vouait-il inéluctablement à ce qu'on lui applique des méthodes qui font fi des caprices et des sentiments (même si, répétons-le, elles sont inspirées par une sincère dévotion) et n'entendent plus que les injonctions de la gestion «moderne» avec ce qu'elle a d'implacable? On comprend que ses plus vieux amis et fidèles se sentent dépossédés d'un bien inaliénable entre tous: celui qui n'est inscrit dans aucun contrat, ne correspond pas aux stratégies marchandes, mais n'en est ressenti que comme d'autant plus précieux.

J. D. D.

SABENA

Photo : Alain Pierrard

MERCI JEAN-PIERRE

Jean-Pierre Verheylewegen, qui n'en est pas à son coup d'essai, organise une exposition d'hommage à Bob De Moor.
La manifestation se déroulera du 31 octobre au 16 novembre 1997 au Château de l'Ermitage à Wavre (Brabant Wallon).
A vos agendas !

DE BENGEL = LE GALOPIN

Début 1940, une version en néérlandais du **Petit Vingtième** était à l'étude.
La guerre viendra mettre un terme à ce projet. Seul un "numéro zéro" subsiste encore (en un seul exemplaire?).

«LE SOIR» 15 MAI 1997

Steeman au lancement d'Atlantis

Madame Gertrude et les fusées : une belle histoire d'amour

CAP CANAVERAL

De notre envoyé spécial

Madame Gertrude, alias Stéphane Steeman, notre humoriste national et tintinophile averti, se trouve actuellement au Kennedy Space Center, à Cap Canaveral en Floride! Sa passion pour l'aventure spatiale, il nous l'a avouée hier au centre spatial Kennedy qu'il visitait quelque 30 heures avant le lancement de la navette «Atlantis» (le tir est prévu à 4 h 07 ce jeudi, soit 10 h 07 à Bruxelles). A tel point qu'il possède quelques joyaux «spatiaux» à faire pâlir d'envie la Nasa!

— *C'est vrai*, nous avoue-t-il. *Je détiens l'autographe des 12 hommes qui ont marché sur la Lune... J'ai également un exemplaire original d'«On a marché sur la Lune» dédicacé par Hergé, mais aussi par Collins, Aldrin et Armstrong, le premier humain sur la Lune!*

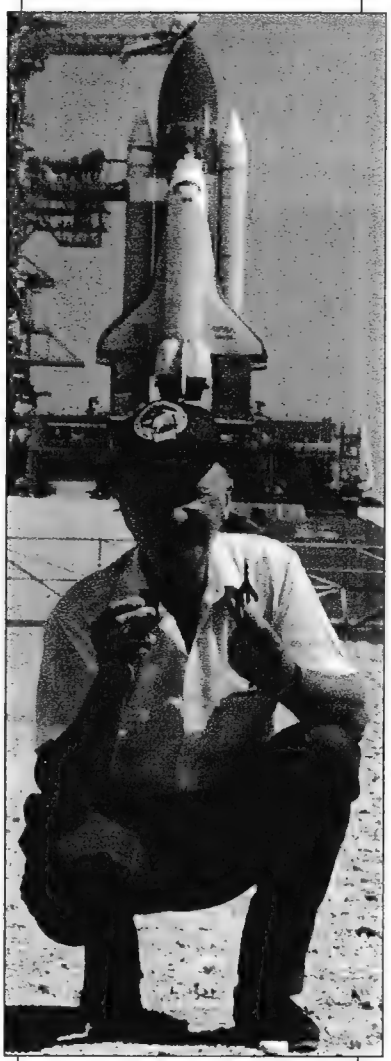
Stéphane Steeman vit donc pour l'instant un «grand moment» à Cap Canaveral: Il n'a jamais assisté à un départ de fusée ou de navette spatiale! Le tir de la mission STS-84 représente donc beaucoup pour lui...

— *Et pour la Belgique aussi*, précise-t-il.

Tout simplement parce que Jean-François Clervoy, l'astronaute de l'Agence spatiale européenne qui participe à ce vol international, emporte dans ses bagages un dessin original de Pierre-Emmanuel Paulis, un jeune auteur belge de BD dont le premier album, qui raconte une aventure dans l'espace, devrait être publié dans quelques mois. Clervoy devrait faire parapher le dessin par ses six compagnons de vol et par l'équipage de la station orbitale russe MIR.

En effet, ce week-end, Atlantis devrait s'amarrer pour la sixième fois à MIR. Une manœuvre presque routinière mais qui annonce elle aussi une autre grande aventure spatiale: celle de la mise en chantier prochaine de la future station orbitale internationale.

CHRISTIAN DU BRULLE



Afin de répondre le mieux possible à l'intérêt que suscite l'oeuvre dont elle s'occupe, la FONDATION HERGÉ présente régulièrement des expositions conçues par elle, ou participe à des initiatives extérieures.

En matière d'expositions, le programme de cette année 1997 sera marqué par l'étape hollandaise de " Au Tibet avec Tintin ", créée en 1994 aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

Après Bruxelles, Paris et Montreux, elle sera présentée pour la quatrième fois, dans le cadre ethnographique du Rijksmuseum voor Volkenkunde de Leiden (Hollande) du 26 septembre 1997 au 3 août 1998.

INFORMATIONS PRATIQUES:
NAAR TIBET MET KUIFJE
DU 26/09/1997
AU 03/08/1998
RIJKSMUSEUM VOOR VOLKENKUNDE
STEENSTRAAT, 1
POSTBUS, 212, 2300 AE LEIDEN
TEL. 071/516.88.00

S'appuyant sur la trame de l'album "Tintin au Tibet " publié en 1960, l'exposition invite le spectateur à découvrir la réalité tibétaine, tant dans ses aspects artistique que spirituel ou historique, sous le regard candide du jeune reporter Tintin.

Le présentation de dessins originaux d'Hergé, tout comme celle de riches collections d'art tibétain, le recours à des reconstitutions et à une scénographie très élaborée (notamment du point de vue sensoriel) rendent l'exposition attractive, tant pour les tintinophiles que pour les amateurs d'art ou d'ethnologie. Ce qui est proposé au public, c'est un vrai spectacle, à vivre en famille.

Un riche programme de conférences, activités éducatives, musicales et cinématographiques est, de plus, prévu tout au long de la période d'ouverture de l'exposition.

S'il est prématuré de faire état des projets qui seront élaborés autour de l'an 2000, la Fondation Hergé est d'ores et déjà en mesure d'annoncer de nouveaux rendez-vous tintinophiles pour 1998.

Fin Janvier, la Fondation s'associera aux promoteurs de la Fête de la BD d'Angoulême, pour célébrer dignement le 25ème Salon de la BD. Une exposition est prévue.

En février, c'est avec le soutien de la Fondation Hergé que la Fête du Citron de Menton développera le thème des aventures de Tintin.

A Pâques, une exposition permanente consacrée, pour l'essentiel, à la parenté Moulinsart-Cheverny sera probablement inaugurée au Domaine de Cheverny (Val de Loire).

Quant aux tintinophiles voyageurs, c'est au cours de l'été qu'ils seront attendus à Madrid, pour une autre exposition.

MOULINSART

Photographier, c'est en quelque sorte avouer sa fascination pour le spectacle du monde. S'il est surtout connu comme reporter, TINTIN n'en ramenait pas moins des images de ses voyages. Ce fut notamment le cas lorsqu'il se rendit au pays des Soviets, au Congo ou en Amérique... Par la suite, sa curiosité naturelle et sa soif de justice eurent pour conséquence d'occulter quelque peu son métier de journaliste.
Il n'empêche que lorsqu'il se trouva confronté au Yéti, dans une caverne du Tibet, TINTIN portait un appareil photographique en bandoulière. Et pas n'importe lequel, puisque les spécialistes vous confirmeront qu'il s'agissait d'un LEICA.
L'extrême rigueur manifestée par HERGÉ dans l'exercice de son métier n'est plus à souligner. Faut-il s'étonner, dès lors, qu'au moment de retrouver son ami Tchang perdu dans la montagne, TINTIN se soit vu confier par son créateur un matériel de précision, dont le renom n'était plus à faire ?

Appareil photo Tintin® de marque Leica®

PRODUITS DÉRI-

AVIS DE RECHERCHE

Adressez vos demandes à Stéphane Steeman, 295 avenue Kersbeek, B-1180.

LIPPINOIS Patrice, 55 rue Brune, F-59116 HOUPLINES : cherche n° du «Petit XX^{e}», reliure Tintin belge n° 1, Tintin et le lac aux requins 1973 1ère édition, n° du Soir Jeunesse (tél. : 03.20.77.44.80).

BOIS guy, 10 rue Laroche, F-17100 SAINTES : vend l'intégrale Rombaldi (13 volumes), cartes de voeux 1985, personnages sur plexiglas, cherche Revues 1 à 9 (tél. : 05.46.74.65.59).

MILLECAMPS Jean-Michel, 172 avenue de la Bourgogne, B-7700 Mouscron : vend divers articles et les livres suivants : série L'oiseau de France, Jacques de Dixmude, Albert 1er, Astrid la reine au sourire, Moscou sans voiles... liste sur demande.

FABRE Pierre, bat. 5 bd. Jean Brunhes, 30 F-31300 TOULOUSE : recherche L'univers d'hergé 1987, triple Méheust (Flight, Unicorn, Rackham) divers exemplaires du Journal TINTIN et Hello BD, B. DE MOOR Bruxelles bouillonne, Mr TRIC X 4, Zigomar n° 6, Lama de Laibona (tél. : 056.13.102.48).

LAMBERT Denis, 6372, rue de Normanville, MONTREAL CANADA H2 B 2b6 : vend jeux Tintin Tintinor (tél : 514.276.5158).

© HERGÉ/MOULINSART 1997

Dernière minute:

DUPONT Jean-Marc,
17 rue Lecanuet - F-76000 Rouen : achète Tome 3 Rombaldi (500 ff) et Portfolio Tintin en péril (300 ff).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
3.5.97

Photo JARADIN

TINTIN DUBAI (E.A.U.) :
Nasser Bin Abdullatif Alserkal Est.
P.O. Box 1219
Dubai
Emirats Arabes Unis
(tél) 00971 49 77 74

TINTIN LISBONNE (PORTUGAL) :
T.M.H. Importaçao e Exportaçao, Lda.
Av. do Brasil, 6° Esq.
1700 Lisboa
Portugal
(tél) 00351 1 848 20 72

TINTIN BARCELONE (ESPAGNE) :
Passeig de Sant LJoan, 7
08010 Barcelona
Espagne
(tél) 0034 3 231 26 99

TINTIN SHOP - LONDRES
(GRANDE-BRETAGNE) :
Floral Street, 34
London NWC2E 9JD
Great-Britain
(tél) 0044 171 242 05 99

TINTIN SHOP - LONDRES
(GRANDE-BRETAGNE) :
Sloane avenue, 60
London SW3
Great-Britain

LA BOUTIQUE DE TINTIN -
BRUXELLES (Belgique) :
1000 Bruxelles
Belgique
(tél) 02 514 45 50

THE TINTIN SHOP - TOKYO (JAPON) :
34-7 Jingumae 3 - Chome
Shibuya - Ku
Tokyo 150
Japan
(tél) 0081 3 54 74 27 81

THE TINTIN SHOP - TOKYO (JAPON) :
2F Sana Building
20 Nakano - Cho Nishiim Tominokoti Sanjo
Kyoto 604
Japan
(tél) 0081 75 252 06 14

éditions casterman s.a.

NOUVELLES FRONTIERES

Boulevard Lemonnier, 2 - 1000 Bruxelles - Tél: 02/547.44.44

© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt 7 - 7060 Soignies
Tel & Fax: 067/33.38.61 - CGER : 001-1724855-77
SEMESTRIEL N°25: ISSN 0773-6703